

Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°32

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

38 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°32, 2003-06

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/188>

Copier

Présentation

Date(s)2003-06

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais
CollationA4

Informations éditoriales

N° ISSN1268-1709

Description & Analyse

Nombre de pages38

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 05/10/2023 Dernière modification le 17/11/2023

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

ISSN 1744-1709
Juin 2003
N° 32



DANS LE SILLAGE D'ULYSSE

Association des Anciens et Amis du CNRS

Fondateurs : MM. Pierre JACQUINOT (=), Claude FREJACQUES (=), Charles GABRIEL (=)

Président d'honneur : M. Pierre BAUCHET

Bureau :

Président : M. Jean-Baptiste DONNET

Vice-président : M. Edmond LISLE

Secrétaire général : M. Claudius MARTRAY

Trésorier : M. Marcel BOUQUEREL

Conseil d'administration :

Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Marcel BOUQUEREL, Hélène CHARNASSE, Maurice CONNAT, Hubert CURIEN, Jean-Baptiste DONNET, Lucie FOSSIER, Edmond LISLE, Claudius MARTRAY, André PAULIN, Françoise PLENAT, René ROUZEAU, Marie-Louise SAINSEVIN, Yvonne SALLE.

Correspondants régionaux :

Alpes, Isère, Savoie : Mme Marie-Angèle PEROT-MOREL

Alsace : M. Lothaire ZILLIOX

Bretagne et Pays-de-Loire : Mme Raymonde BLANCHARD

Languedoc-Roussillon : Mlle Françoise PLENAT

Midi-Pyrénées : M. René ROUZEAU

Nord-Est : Mme Georgette PROTAS-BLETTERY

Nord-Pas-de-Calais et Picardie : Mme Mario-France BOUVIER

Provence-Côte d'Azur : M. Maurice CONNAT

Comité de rédaction du Bulletin de l'Association :

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Mme Yvonne SALLE

Coordination : Mmes Paule AMELLER, Lucie FOSSIER

Membres : Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Lucie FOSSIER, Edmond LISLE, René ROUZEAU, Yvonne SALLE.

Organisation des visites et conférences : Mmes Hélène CHARNASSE, Marie-Louise SAINSEVIN

Organisation des voyages : Mmes Gisèle VERGNES, Solange DUPONT

Recensement des visiteurs étrangers : Mlle Marie de REALS

Comptabilité : Mme Janine CASTET

Secrétariat : Mmes Florence RIVIERE, Pascale ZANEBO NI

Le Secrétariat est ouvert

les lundis, mardis, jeudis de 9 h à 12 h 30, et de 14 h à 17 h

Tél. 01 44 96 44 57 - Télécopie : 01 44 96 49 87

Courrier électronique : amis-cnrs@cnrs-dir.fr

Site web : www.cnrs.fr/Assocancnrs

En cas d'absence, laissez votre message sur le répondeur.

SOMMAIRE

Editorial : «Heureux qui comme Ulysse...»	3
Ulysse, le roi divinisé des navigateurs par Jean Cuisenier	5
Les Assemblées	13
La vie en Ile-de-France par Hélène Charnassé	16
La vie des régions	19
Alpes, Isère, Savoie par Marie-Angèle Pérot-Morel	
Alsace par Lothaire Zilliox	
Bretagne par Raymonde Blanchard	
Midi-Pyrénées par René Rouzeau	
Nord-Est par Georgette Protas-Blettery	
Nord-Pas-de-Calais - Picardie par Marie-France Bouvier	
Provence - Alpes - Côte d'Azur par Maurice Connat	
Les voyages - projets En France A l'étranger	25
Les voyages - comptes rendus Berlin Circuit en Afrique du Sud Séjour à Naples	26
L'information Le Carnet	34
Les nouveaux adhérents	35

En couverture : Buste d'Ulysse à Stavros (île d'Ithaque) d'après un modèle hellénistique, par Giorgios Kastriotis ©J. Cuisenier

Éditorial

«Heureux qui comme Ulysse...»

Les histoires mythiques n'auront pas de fin et feront toujours rêver. Celle d'Ulysse est, sans doute, l'une de celles qui ont le plus marqué les imaginations. Racontée par Homère, à moins que ce ne soit par l'un ou l'autre des nombreux «rhapsodes» de la Grèce antique, l'Odyssée constitue un fantastique poème épique. Heureusement, traduite maintes fois, sa lecture a séduit des milliers de lycéens, de chercheurs, en fait, le monde entier. Le Cyclope, Calypso, les Sirenes font partie de notre mythologie.

Tout navigateur est un aventurier et le récit de ses aventures intéresse toujours. N'a-t-on pas récemment retenu l'histoire de Kerouac aux prises avec un poulpe géant dans le Pacifique ? Aujourd'hui, les médias nous renseignent sur l'actualité. Mais qu'en fut-il réellement de l'histoire d'Ulysse ? Les références des récits d'Homère demeurent encore partiellement ésotériques. Chimères ou réalité ? Certes, au cours des siècles, les travaux de recherche se sont multipliés et de nombreux sites repérés. Par exemple, Troie ne fut définitivement localisée qu'en 1893. Mais de nombreuses zones de cet extraordinaire périple méditerranéen sont encore indéfinies.

Pourtant, les chercheurs sont tenaces et ils poursuivent résolument les étapes d'Ulysse. Avec Jean Cuisinier et ses collègues hellénistes, linguistes, historiens et navigateurs, nous voilà embarqués pour une expédition de recherche sur un grand voilier moderne ! Depuis Ithaque et la mer Ionienne, traversant la mer Egée, comparant les routes possibles pour parvenir jusqu'à Troie, débarquant sur les sites archéologiques, repérant les ports des Achéens au pied des tombes-tumulus. Puis, de la mer de Thrace, nous descendrons toutes voiles dehors jusqu'au cap Malée et, comme Nestor, retrouverons la Pylô des Sables. Ulysse, lui, a été poussé par la tempête jusqu'au pays des Mangeurs de Lotus, sur les côtes libyques. Lors d'une autre expédition, nous chercherons en Méditerranée occidentale les sites hantés par les Cyclopes, par les Lestrygiens, par Eole, par les monstres Charybde et Scylla puis nous retrouverons les lieux habités par les déesses et les princesses, par Cécé, par Calypso, par Nausicaa, et reviendrons enfin à Ithaque, dans les tempêtes du détroit d'Otrante !

L'Odyssée n'est pas seulement une belle fiction : c'est la mémoire des routes maritimes à l'époque où les princes grecs du XII^e siècle avant Jésus-Christ lançaient leurs premières expéditions de découverte et de commerce, une mémoire dont Homère fixa la forme écrite au VII^e siècle en vers inoubliables. Cartes des courants et des vents sous les yeux, texte grec en mains, on s'en convainc : l'Odyssée est plus qu'une belle histoire pleine de bruit et de fureur, c'est aussi et surtout un périple, un flot torrentiel d'informations ethnographiques et nautiques à déchiffrer.

Ulysse, le roi divinisé des navigateurs

Nous tenons à remercier très vivement M. Jean Cuisenier qui a bien voulu nous faire partager ses recherches sur le périple d'Ulysse. Pour de plus amples développements, avec textes d'Homère traduits, iconographie et cartographie, vous êtes invités à consulter son nouvel ouvrage, Les Navigations d'Ulysse, Paris, Fayard, 2003.

«Nous reprenons la mer, le cœur navré. En avant, allons !» (Od., IX, 105). A plusieurs reprises, le vers sonne comme l'ordre d'un embarquement. Pour quelle nouvelle escale ? Ulysse l'ignore. Perdu dans un nouveau monde qu'il n'a pas cherché à découvrir mais où la tempête l'a jeté, il commande une expédition de retour qui tourne au drame.

Fiction, cette histoire si connue, qu'après le théâtre, l'opéra et la peinture, à leur tour le cinéma, la publicité et le tourisme s'en emparent ? Quel périple un peu aventureux ne nomme-t-on pas, aujourd'hui, une «Odysée» ? L'intrigue, il est vrai, est connue de tous, ses principaux épisodes aussi. Après dix années de siège à Troie, les Grecs s'emparent de la cité grâce à une ruse de notre héros, puis la mettent à sac. Ulysse estime que son butin est insuffisant et monte une expédition de rapt en Thrace, chez un peuple allié des Troyens. Chargée de captives et de biens, l'escadre de douze navires reprend la mer en direction d'Ithaque, quand Poséidon, à qui Ulysse n'avait pas rendu le culte obligé, lève une tempête de Borée. Nos marins ne parviennent pas à franchir le cap Malée. Un terrible vent du Nord-Est les entraîne hors du monde connu des Grecs, en des contrées mythiques, très loin dans le Sud, au pays des Mangeurs de Lotus. Après s'être avitaillés là, Ulysse et ses équipages remontent vers le Nord, où ils se confrontent avec des géants mangeurs d'homme, les Yeux-Ronds. Ils réussissent à s'enfuir et abordent au royaume du maître des vents, Aïolos, dont nous avons fait Éole, qui munit Ulysse, pour son retour, d'une outre où il a enfermé les vents. Mais les marins grecs s'emparent de ce royal présent, les vents s'en échappent, et une nouvelle tempête jette l'escadre au port d'autres géants anthropophages, les Lestrygons. Ces monstres fracassent tous les navires et se repais-

sent de leurs équipages, à l'exception de celui d'Ulysse. Le héros réussira-t-il à se soustraire aux manœuvres des créatures qui décidément peuplent cet autre monde, Circé et sa magie, Charybde et Scylla et leurs dangers, Calypso et ses séductions, à revenir dans le monde réel, celui connu des Grecs, et à retrouver Ithaque, son épouse et son royaume ?



Ulysse, le roi divinisé des navigateurs



*La route
de l'escadre
de Nestor*



*La route
de l'escadre
de Ménélas*



*La route
de l'escadre
d'Ulysse*

Assurément, tout ne se ramène pas à une histoire de navigation dans l'*Odyssée*, il s'en faut. Pour la beauté du poème et pour l'intrigue, on y voit les dieux et les hommes, les éléments et les forces cosmiques s'y déchaîner. On y chasse les bœufs, les cerfs, les sangliers, les chèvres et les moutons sauvages. On se repaît de ces viandes lors de festins désordonnés ou en banquetts religieusement composés. On s'y réjouit de vins épais qu'il faut couper de vingt mesures d'eau pour en boire. On y chante, on y crie, on y hurle dans le vent et la tempête. On y enlève des femmes et on y fait des esclaves. Des guerriers s'affrontent, des passions se jouent. Les dieux font lever les colères et éclater les joies, les déesses et les nymphes déploient les manœuvres de la séduction, puis prodiguent leurs charmes au héros fatigué. Les princesses jouent de leur innocence et les femmes mariées, de leur fidélité. Et toujours, l'intrigue tient en haleine l'auditoire, autrefois, le lecteur, aujourd'hui. Ulysse réussira-t-il à échapper au Cyclope qui le tient prisonnier dans sa caverne, mais comment ? Parviendra-t-il à massacrer la foule des prétendants, avec la seule aide de son fils Télémaque et du porcher Eumée ? Conviendra-t-il sa soupçonneuse épouse, Pénélope la Sirène, qu'il est bien ce mari attendu, et non un imposteur ? Questions de toujours, pour celui qui revient d'une guerre longue et lointaine : qui vais-je revoir, après une si longue absence ? Que sont devenus ma femme, mon fils, mon père ? Et que retrouver de ma maison, de mes biens, de ma réputation ? Comment me justifier de revenir seul, sans aucun de mes compagnons, tous morts en expédition ? Thèmes d'universelle actualité. Et toujours ce jeu subtil de la vérité : qui est le plus véridique, dans le poème ? Le narrateur, quand il conte ? Ulysse lui-même, quand il prend la parole ? Mais que retenir pour vrai de ce que dit ce héros rusé ? Le récit qu'il donne comme véridique ? Ou le récit mensonger qu'il produit pour se présenter, en chair et en os, mais sous une autre apparence ? Ainsi court l'interrogation dès que l'*Odyssée* s'empare de vous.

Entre le périple et la fiction

Elle s'est emparée de beaucoup d'entre nous, en

Ulysse, le roi divinisé des navigateurs

effet, depuis longtemps déjà. C'est pourquoi je me suis retrouvé tant de fois en voilier, depuis quarante et quelques années, au mouillage dans une anse de mer ou peinant à doubler un cap, en proie à l'interrogation : ce site que j'ai sous les yeux, le poète de l'*Odyssée* y fait-il référence quand il narre les aventures de son héros ? Et si ce n'est pas celui-ci, serait-ce quelque autre semblable ? Ou bien, au contraire, l'auteur du poème n'évoque-t-il pas les lieux de façon si générique, dans une langue si littéraire, qu'il n'y aurait rien d'autre à rechercher, à travers ses tableaux, que la beauté des vers ? Certes, je n'étais pas le premier à tenter de naviguer dans le sillage d'Ulysse. Dès l'antiquité grecque, on s'est interrogé sur la réalité géographique des sites nommés et des lieux décrits dans le poème homérique. Hérodote déjà situait l'une des populations rencontrées par Ulysse, les Lotophages ou Mangeurs de Lotus (Od., IV, 176), sur les côtes de Libye. Le très sérieux Thucydide voyait dans les Cyclopes (Od., VI, 2) les premiers habitants de la Sicile et situait le royaume d'Eole aux îles Lipari toutes proches. Depuis lors, le noble jeu des localisations n'a pas eu de cesse. Les publications abondent, qui font aller Ulysse jusqu'au détroit de Gibraltar et bien au-delà, jusqu'en plein Atlantique, en Grande-Bretagne et même en Islande, voire dans la Baltique².

D'entre ces entreprises hasardeuses, sinon fantaisistes, plusieurs se détachent, au XX^e siècle, en cela qu'elles ont su tirer parti de l'expérience vécue de la navigation et de la compétence de marins. Telle celle de Bradford, cet officier qui sillonna la Méditerranée du pont de son navire de guerre, en opérations, et de la barre de ses bateaux de plaisance, pour son plaisir³. Deux parmi elles se distinguent. L'une est le fait de l'helléniste français Victor Bérard, éditeur et traducteur de l'*Odyssée* aux Belles-Lettres⁴ et auteur d'une série de quatre volumes intitulée *Les Navigations d'Ulysse*⁵. Mais celle-ci date de près d'un siècle, et les progrès de l'archéologie à Troie, aux îles Eoliennes et à Malte en invalident les résultats. La seconde grande entreprise, celle du géographe anglais Tim Séverin, consistait à reproduire le trajet de l'Ulysse homérique depuis la Troade jusqu'à Ithaque dans une



Ulysse, le roi divinisé des navigateurs

galère de l'Age du Bronze reconstituée. Ce fut une navigation romantique et instructive, certes, mais qui reposa sur l'hypothèse exclusive de l'helléniste Paul Faure¹ d'après laquelle le héros grec ne pénétra jamais en Méditerranée occidentale, contrairement aux traditions antiques les mieux établies, contrairement aussi aux preuves archéologiques de navigations grecques jusqu'aux confins occidentaux de la Méditerranée dès l'Age du Bronze récent (1700-1200 av. J.-C.).

Comment, dès lors, ne pas reprendre le travail de l'interprétation, à neuf ? Le temps n'est plus, en effet, où l'on reprenait à satiété le mot d'Eratosthène, le premier géographe de l'antiquité : « On trouvera les lieux où Ulysse a erré quand on trouvera le cordonnier qui a cousu l'outre des vents² », ce qui déniait toute pertinence à la recherche des sites formant le théâtre de l'épopée, tout intérêt, donc, au renouvellement des investigations tirant parti des acquisitions récentes de l'archéologie, de l'océanographie et de l'anthropologie. Or voici qu'en quelques années, le tableau change du tout au tout. Les publications se multiplient sur la représentation du monde au temps d'Homère, dans ses rapports avec la navigation maritime, la piraterie, et les expéditions commerciales³. Le moment, dès lors, m'est apparu venu de convoquer l'historien et l'helléniste à partager avec l'ethnologue la pratique de la navigation dans ces bassins maritimes célébrés par l'épopée. Il faudrait s'instruire de l'expérience vivante des gens de mer, des marins-pêcheurs et des vieux capitaines. Il s'agirait de naviguer à la voile, texte d'Homère en mains, dans des conditions analogues, mais différentes certes, de celles que connaissaient les marins grecs à l'Age du Bronze, à une époque où les pièces épiques orales ont été élaborées. Le projet était d'étudier les routes maritimes, de comprendre les raisons d'une escale ici, d'un simple mouillage là, d'un régime particulier de vents ailleurs, en se rendant sur le théâtre de l'action. Et il faudrait accepter l'incertitude, peut-être, sur le lieu de telle ou telle scène, parce que la preuve archéologique décisive manquerait, ou parce que plusieurs sites seraient d'aussi bons candidats, en termes nautiques, pour

avoir été une escale sur les routes chantées par les poèmes épiques que fixe Homère, vers le VII^e siècle av. J.-C. ...

Naviguer en suivant l'Odyssée : le projet

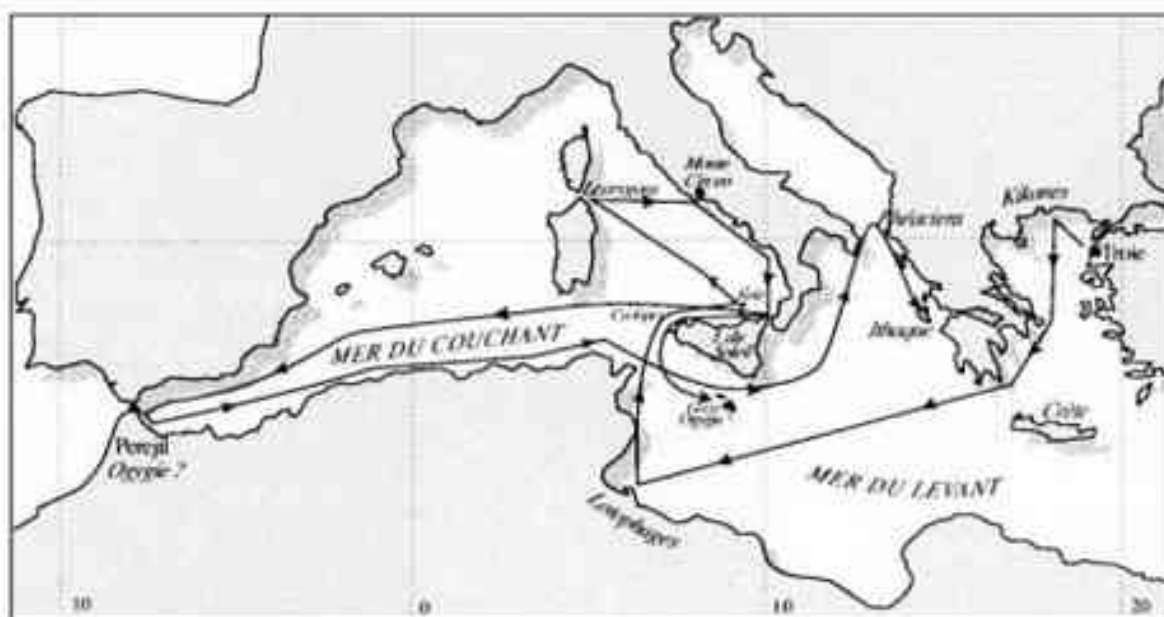
Pour élaborer ce projet, je n'avais ni la compétence personnelle, ni la préparation d'un Bérard afin de distinguer dans le texte grec les parts respectives de la fiction et du périple. Je n'avais ni les moyens, ni le goût de me livrer, comme Severin, à une reconstitution conjecturale d'une embarcation de l'Age du Bronze et d'y naviguer en plein romantisme. J'avais en revanche une expérience assez prolongée de la navigation en voilier dans la Méditerranée pour y conduire une expédition avec le concours, à bord même, des savants et des chercheurs les plus compétents et les plus concernés. Nous ferions ensemble le bilan, en mer, dans les ports ou au mouillage, des connaissances les mieux établies et les plus récentes, textes et cartes sous les yeux. Nous inspecterions les sites avec les archéologues qui y fouillent, avec les directeurs de musée qui conservent les pièces qui en ont été extraites. Nous mènerions des entretiens avec les marins-pêcheurs qui y vivent pour recueillir de leur bouche et dans leur langue locale les connaissances empiriques et dont ils sont les derniers détenteurs. Et nous ramènerions de nos travaux assez de données, assez d'enregistrements, d'images fixes et d'images animées pour en retirer, chacun, toutes sortes d'enseignements.

Tel que je viens de le résumer, c'est ainsi que le projet fut en bonne partie réalisé. Le programme nautique a été placé sous le patronage de deux musées nationaux : le musée de la Marine et le musée des Arts et Traditions populaires de Paris. Il prévoyait deux expéditions : je conduisis la première en septembre 1999, la seconde, en septembre et octobre 2000. Pour navire, je choisis chaque fois un catamaran de croisière capable d'embarquer dix personnes, muni de tous les moyens de navigation et de communication d'aujourd'hui. Les équipages varièrent, les savants et chercheurs embarqués ou invités à bord changèrent aussi. Ce furent avec moi, en 1999, Nara

Ulysse, le roi divinisé des navigateurs

Bernardi, ethnolinguiste et Ignazio Buttitta, ethnohistorien; en 2000, Alain Ballabriga, helléniste et Irad Malkin, helléniste, l'un et l'autre auteurs de travaux réputés sur le sujet. Des deux voyages furent le logisticien, Remy Levallois, le photographe, Hervé Jézéquel et le cameraman, Dominique Czarny, ces deux derniers mis à la disposition du projet par les Musées nationaux, ainsi qu'un ami médecin et un autre, officier de marine de réserve, qui m'assistèrent pour la navigation.

Nous partons donc de Hyères, un beau soir de septembre 1999, en direction des îles Lipari. Sur la route, nous faisons une brève escale à Porto Pozzo (Nord-Est de la Sardaigne) dans un site proposé par Victor Bérard comme lieu d'un autre épisode de l'Odyssée : la destruction de onze des douze navires de l'escadre grecque par les géants Lestrygons. Nous cherchons à repérer puis identifier ensuite un amer nettement signalé par Homère, le cap de l'Ours, qui porte toujours ce



Le retour d'Ulysse, trajet proposé par J. Cuisenier à l'issue de ses expéditions

Tous prirent part à la manœuvre, car nous ne fîmes pas trop nombreux pour faire voile jour et nuit, sur des milliers de milles.

Les expéditions de 1999 et de 2000

La première expédition avait deux buts : mettre à l'épreuve le navire, l'équipage, les instruments et l'adéquation de l'ensemble avec le projet de l'expédition, d'une part ; répondre à une question relativement simple à formuler, mais difficile à trancher : y a-t-il des raisons nautiques, et si oui, lesquelles, à localiser aux îles Lipari l'épisode d'Ulysse et de ses compagnons reçus par Eole, le maître des vents ?

nom sur les cartes marines, et faisons voile en route directe vers Palerme, pour y embarquer nos collègues italiens. De là, nous nous dirigeons vers Lipari. Là, pendant dix jours, nous y multiplions les entretiens enregistrés avec les marins-pêcheurs, ultimes détenteurs de connaissances empiriques millénaires sur le régime des vents, dans le parler local si riche de nuances quand il s'agit de nommer les états de la mer et de déchiffrer les signes du ciel. Avec les archéologues de la Surintendance, nous allons sur les lieux des premiers établissements mycéniens, puis sur les sites qu'occupèrent les premières populations éoliennes autour des gisements de pierre d'obsidienne, bien avant l'arrivée des Grecs de l'Âge du Bronze. Et surtout, nous

Ulysse, le roi divinisé des navigateurs

expérimentons, au mouillage et en pleine mer, la variété des phénomènes météorologiques locaux : la formation des «barres» de nuages sur la Calabre, la venue incroyablement brutale de courtes «bourrasques» atteignant la force huit sur l'échelle de Beaufort (35-41 nœuds). Et nous vérifions la pertinence des allégations des marins-pêcheurs qui prédisent le temps à venir en observant la direction que prend le panache de fumée s'élevant depuis le Stromboli. Combien de fois nous a-t-il fallu quitter un mouillage en hâte, pour échapper à la bourrasque en formation, prendre abri en quelque anse mieux protégée, ou lever l'ancre, en pleine nuit, sans aucun feu, pour chercher la sécurité en pleine mer ! Oui, Eole l'accueillant, Eole le généreux, Eole le maître des vents peut faire se déchaîner le souffle des airs et jeter hors de son royaume tel qui, comme Ulysse, abuse de son hospitalité. Oui, il y a de fortes raisons météorologiques et nautiques, de claires preuves archéologiques pour situer aux Iles Lipari le théâtre de l'action qui se joue, selon Homère, entre le roi mythique d'un vieux peuple indigène, d'une part, la figure du roi grec divinisé, d'autre part, qui rassemble sous son nom les héros du voyage, de la découverte et de la piraterie princière.

L'expédition de 1999 me parut assez concluante pour chercher à monter une expédition qui nous mène, selon les mêmes principes, d'Ithaque à Troie et nous ramène à Ithaque, dans ces eaux grecques de la Méditerranée orientale si bien connues des navigateurs contemporains d'Homère. Trouver un grand catamaran pour affrètement ne fut pas une mince affaire, tellement ce type de bateau est rare dans ce bassin maritime. J'y parvins enfin : un catamaran venait des Caraïbes pour joindre son nouveau port d'attache à Split, en Croatie. Son propriétaire, un Français établi en Suisse, le confiait en gestion, sous pavillon français, à une entreprise grecque, qui sous-traitait elle-même avec un prestataire de service croate : voilà qui nous conviendrait, à condition que nous prenions le bateau à Split et l'y ramenions, dans des temps à convenir. Ce qui fut convenu, en effet. Et au début de septembre 2000, à Split, nous prenons

en main le *Tzorambo* retour des Caraïbes - c'était le nom du catamaran - et nous nous engageons sur la route maritime explorée par les premiers navigateurs grecs en Adriatique. Nous traversons le détroit d'Otrante et, comme Ulysse, débouchons sur Corfou, la Schérie des Phéaciens. Escale, inspection des sites, analyse critique des propositions de Bérard, nouvelles propositions d'Irad Malin : la



L'île d'Ithaque, capitale du royaume d'Ulysse en mer ionienne

matière ne manque pas et nous ne pouvons y consacrer qu'un temps limité. De Corfou, nous ne mettons qu'une nuit, comme Ulysse sur le navire des Phéaciens, pour la traversée de Schérie à

Ulysse, le roi divinisé des navigateurs

Ithaque. Là, que dire en quelques mots, sinon qu'avec le *Tzarambo*, nous avons stationné, débarqué ou mouillé dans chacun des sept sites marins nommés pour Ithaque dans le poème. Nous avons cheminé sur cette terre selon les itinéraires indiqués par une narration riche en noms de lieux, en images et en informations sur les orientations et sur les distances ; toujours sans doute ni hésitation, comme on suit les indications d'un metteur en scène au théâtre. Régulièrement, nous avons constaté un accord fondamental entre le texte et le lieu, et les clairs signes d'un très ancien culte à un héros des expéditions maritimes.

D'Ithaque, nous nous rendons à Zante-la-Forêt, l'une des quatre îles du royaume d'Ulysse, riche en pins bons pour la construction maritime, puis nous prenons le canal de Corinthe, moderne substitut du chemin de halage qui permettait aux navires grecs de passer de mer Ionienne en mer Egée sans avoir à doubler le cap Malée, que nous nous réservons pour la route du retour. Au pied du cap Sounion, nous faisons révérence à Phrontys, le pilote de Ménélas, enterré quelque part sous un tumulus dans les parages du temple dédié plus tard à Poséidon. Je choisis de traverser l'Egée en route directe, avec une escale technique à Sigri, à la pointe Nord-Ouest de Lesbos, avant de prendre vue de terre à Ténédos. Nous croisons dans la baie Besika, site de mouillage des navires antiques qui y attendent des conditions favorables pour franchir l'Hellespont (Dardanelles), sans pouvoir y débarquer en raison de la réglementation, puis nous doublons le cap de Kumkalé et nous engageons dans la mer d'Hellé jusqu'à Cannakale, port d'arrivée obligé en Turquie pour les navires venant de Grèce. Cette ville sera le point d'escale d'où nous rayonnerons vers Troie, la Troade et le mont Ida, théâtre de l'Iliade. De ces sites fameux entre tous, la connaissance est renouvelée par les études de géomorphologie, d'où l'on tire une reconstitution précise du paysage et du littoral, et par la découverte d'une Troie hors les murs, telle qu'elle émerge des fouilles archéologiques menées par le Troja Projekt de Korfmann. Mais le plus fascinant, pour l'anthropologue, est l'énigme qui entoure toujours les



Ulysse et les sirènes

célèbres *tepe*, ces collines coniques dont certaines sont des formations géologiques naturelles, dont d'autres sont des tumulus de héros, d'autres encore, des éminences naturelles transformées en tombes pour des rois indigènes au nom disparu à jamais. Mais le fait est que, dans l'Iliade, Nestor invite les Grecs à ériger un pareil tumulus à la mémoire de Patrocle afin, dit-il, qu'il serve d'amer pour les navigateurs. Pour nous aussi, Sivri Tepe servit d'amer à l'approche de la baie Besika.

Au retour de la guerre de Troie, Ulysse fait une razzia chez les Thraces. Nous suivons sa route et, pour escale, choisissons Thasos, l'île qui commande toute la côte thrace. C'est en quittant cette mer qu'une terrible tempête s'abat sur l'escadre du héros. Ses navires réussissent à s'échapper et à prendre terre sur une île non nommée, l'une des Sporades. Skyros peut-être, que connaissait bien Ulysse pour y avoir été chercher Achille. Les forces des équipages reconstituées, les Grecs reprennent la mer mais, pris dans une nouvelle tempête, ils échouent à doubler le cap Malée. Des rivages thraces, nous embarquons à notre tour et, pour nous préparer à doubler ce redoutable Malée, faisons escale à Monemvasia, vieux comptoir crétois minoen, par vent de force six Beaufort, moins lourd que celui qui s'abatit sur les héros de l'épopée. Soufflant du Nord-Est, le Borée, ce vent nous est favorable pour passer le Malée. Nous le contournerons en effet, et après une courte halte par mouillage dans l'anse d'Elafonisos, mettons le cap

Ulysse, le roi divinisé des navigateurs

dans le sillage de Nestor, sur Navarin, à proximité du palais riche en inscriptions créto-mycénienues qu'on attribue aujourd'hui aux Néléides, le lignage du héros d'Homère. Mais il nous faut examiner l'autre localisation possible de cette Pylos des Sables que visita Télémaque, celle que propose Bérard, plus au Nord sur la côte mesénienne, mieux conforme aux instructions nautiques : les vestiges d'un établissement mycénien s'y trouvent en effet mais sans la richesse du site de Navarin et sans le trésor de tablettes d'argile inscrites qu'il recelait. Homère se serait-il trompé, lui si exact, en général, sur la description des lieux et sur la durée des trajets, quand il évalue à une nuit la route que suit Télémaque d'Ithaque à Pylos des Sables ? Ou bien le palais situé au voisinage de Navarin serait-il celui d'un roi inconnu du cycle des poèmes homériques ? Aux archéologues d'en décider, eux qui n'ont pas encore trouvé une seule tablette d'argile, aucune pièce de céramique portant le nom de Nestor.

De cette Pylos incertaine, nous reprenons la route vers Ithaque, pour un nouveau périple de l'île, puis vers Corfou, où nous faisons escale avant d'entamer la remontée de l'Adriatique jusqu'à Split. Sur cette route du retour, nous sommes cueillis par une tempête, en plein détroit d'Otrante, pendant deux jours et deux nuits, avec des vents de force dix à onze degrés sur l'échelle de Beaufort, et des rafales à douze à l'anémomètre, soit soixante-deux nœuds, confirmés après coup par les relevés météorologiques que nous remirent les autorités maritimes croates à notre escale de Dubrovnik. De cette ville, Split était proche : moins de deux cents milles, à l'abri des îles, dans un vent ne soufflant plus qu'à la force six. Split, la Spolète romaine d'où nous étions partis et où nous devons remettre notre vaillant *Tzarambo* dans les mains du prestataire croate, agent de l'entreprise grecque, laquelle était mandatée par le propriétaire français, etc., comme je l'ai expliqué plus haut. Quant au héros grec d'Homère dont nous cher-

chions à suivre le sillage, il était emmené, lui, par une autre tempête : dans les mers occidentales, aux confins d'un nouveau monde où se mêlent réalités et fictions, ce monde dont j'avais essayé de dessiner les contours, en 1999, à partir de la figure d'Eole, le décidément bien irascible maître des vents.

Jean Cuisenier

Directeur de recherche honoraire au CNRS

*Pour de plus amples développements, avec textes d'Homère traduits, iconographie et et cartographie, consulter Jean Cuisenier, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Fayard, 2003.

1) Cuisenier Jean, «Pratiques nautiques et cosmologie : l'Odyssée d'Homère revisitée», *Ethnologie Française*, XXXI, 2001/4, pp.725-739.

2) Heubeck A., *Die homerische Frage*, Darmstadt, 1974.

3) Bradford Emile, *Ulysses Found*, London, Hodder and Stoughton, 1963.

4) L'Odyssée, «Précis homériques», texte établi et traduit par Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 3 volumes, 1^{re} éd. 1924-1927. Je cite les textes d'après la 2^e édition, 1933.

5) Bérard Victor, *Les navigations d'Ulysse*.

6) Severin, *Le voyage d'Ulysse, sur les traces de l'Odyssée*, traduction française, Paris, Albin Michel, 1989.

7) Faure Paul, *Ulysse le Crétois*.

8) Cité par Strabon, I, 2, 15.

9) En la seule année 1998 et en la seule langue française, deux livres majeurs viennent d'être consacrés à l'interprétation de l'Odyssée, l'un, de Suzanne Saïd, qui met en valeur la représentation du monde, des dieux et des hommes qu'on peut lire dans cette épopée ; l'autre, déjà cité, de ce même Alain Ballabriga embarqué à mon bord, qui dégage la manière dont cosmographie et mythologie s'articulent dans le poème. En 1999, en la seule langue française aussi, deux autres ouvrages viennent de paraître, l'un, de Marcel Conche, sur la philosophie implicite d'Homère, l'autre, d'Irad Malkin, lui aussi embarqué à mon bord, sur la colonisation grecque archaïque. Puis c'est, en 2001, l'essai de Pierre Vidal-Naquet sur *Le Monde d'Homère*. Et comment ne pas mentionner, en langue anglaise, l'indispensable Luce, *Celebrating Homer's Landscapes*, le livre fondamental d'Irad Malkin, lui aussi embarqué à mon bord, *The Ruins of Odysseus*, et celui de Jamie Morton, *The role of the physical environment in ancient greek seafaring* ?

Les assemblées

Compte rendu du conseil d'administration du 30 janvier 2003

Le Conseil d'administration de l'Association des Anciens et Amis du CNRS, au complet, s'est réuni le 30 janvier 2003 sous la présidence de M. Donnet. Avait été invitée Mme Blanchard, notre correspondante en Bretagne.

En ouvrant la séance par la lecture du procès-verbal de la dernière réunion du Conseil, la discussion a permis de préciser deux points : d'une part, ne jamais mentionner dans nos documents publics le nom de personnes dont on a pu examiner le cas et, d'autre part, rappeler que tous les retraités, membres ou non de l'association, pouvaient toujours bénéficier des avantages offerts par le CAES (villages de vacances ou autres).

Abordant, ensuite, le problème du fichier des chercheurs étrangers, le Président a annoncé, qu'après avoir reçu l'accord de la CNIL, il avait été **enfin transmis à la Fondation Kastler**. Mlle de Réals continuera à en assurer la mise à jour. L'accès en ligne en est assuré.

Concernant le **Bulletin**, Mme Blanchard, en charge du numéro 31, en a présenté le contenu particulièrement riche. Centré sur la Bretagne avec un article du Professeur Bougeard sur les identités régionales, y sont également relatées les activités des autres régions.

Puis, Mme Sallé a soumis le projet d'articles pour le bulletin numéro 32, qui paraîtra en juin.

D'autres problèmes concernant la publication des Bulletins ont été soulevés, notamment la limitation du nombre de pages et l'obligation de soumettre à l'avis de référés nommés par le Conseil tous les projets d'article, ce qui peut conduire à la réécriture des textes, voire à leur rejet. Enfin, faisant suite à la demande d'un chercheur souhaitant bénéficier d'un support publicitaire pour des travaux liés à son activité passée, le Président a informé que la direction du CNRS préconisait une démarche auprès de la direction de la communication du CNRS.

La discussion qui a suivi a porté sur le site **Web** de l'association après une année d'activité. Il est apparu que certains ajustements apparaissent nécessaires pour le rendre mieux accessible et, notamment, en ce qui concerne sa présentation, son alimentation et les mises à jour. Tous ces défauts semblent amendables pour lui conférer l'utilité souhaitée.

L'examen de la liste des **57 nouveaux adhérents** a conduit à une très courte discussion sur la façon de faire connaître l'association.

La **situation financière** présentée par M. Bouquerel est toujours satisfaisante. Le bilan de 2002 est presque clos, seules manquent quelques factures qui ne devraient pas poser de problème. La subvention de 2003 n'a pas encore été versée.

Le programme des activités culturelles en **Ile-de-France** du prochain semestre s'annonce encore aussi diversifié et intéressant que dans le passé. Le succès de ces manifestations est grandissant, notamment les visites. Mme Charnassé, qui les organise, parvient difficilement à satisfaire toutes les demandes. Au dernier trimestre 2002, 410 personnes s'y sont inscrites, ce qui, ajouté aux 130 personnes ayant assisté aux conférences (mais l'auditorium du CNRS est en travaux), montre que 540 personnes ont participé à ces manifestations.

Les assemblées

Concernant les voyages, seul a été présenté un programme de voyages en France, annoncé en mai à Lyon (20-22 mai 2003) et en octobre à Lille (2-4 octobre 2003).

Le Conseil a largement approuvé le projet de création d'un club parisien «Eveil à la Science» sur le modèle mis au point par Mlle Plénat.

Dans le domaine des activités régionales, M. Connat fait le point sur le programme d'assistance technologique aux pays du pourtour méditerranéens, conduit par deux organismes à Marseille. Un questionnaire, inséré dans le dernier bulletin, avait été lancé à l'adresse des retraités souhaitant éventuellement participer à ce projet. Actuellement, 17 réponses sont arrivées, ce qui constitue un résultat très positif. Un programme plus détaillé est attendu ; M. d'Ancona se trouve à Tunis pour l'élaborer. L'utilisation du fichier des chercheurs étrangers de Marie de Réals a été approuvée.

Pour clore l'ordre du jour, la date de la réunion du prochain conseil d'administration a été fixée au jeudi 27 mars 2003. Rappel de la date de l'assemblée générale : le 5 juin 2003.

Compte rendu du conseil d'administration du 27 mars 2003

Le Conseil d'administration de l'Association des Anciens et Amis du CNRS s'est réuni le 27 mars 2003 sous la présidence de M. Donnet. Absents et excusés Mmes Plénat et Sallé, MM. Connat, Curien et Martray. Invité M. d'Ancona, remplaçant M. Connat, notre correspondant en Provence-Côte-d'Azur.

La séance s'est ouverte par la lecture du procès-verbal de la dernière réunion puis le Président a communiqué les dernières informations sur le transfert, actuellement en cours, du **fichier des chercheurs étrangers à la Fondation Kastler**, dont Mlle de Réals continuera à assurer la mise à jour.

Concernant le **Bulletin**, le dernier numéro paru, numéro régional a, semble-t-il, suscité un très grand intérêt. Les diverses contributions, en particulier celle du Professeur Bougeard, sont apparues particulièrement intéressantes. Le conseil a tenu à renouveler ses remerciements à Mme Blanchard qui en fut la responsable. Enfin, la nouvelle présentation préparée par Y. Sallé et B. Dupuis a été très appréciée et l'encart de l'article de P. Baruch sur P. Aigrain, bien reçu. En l'absence de Mme Sallé, l'examen du numéro 32, dont on sait qu'il est en préparation, a été reporté.

La discussion qui a suivi a porté sur un problème sensible, celui de l'exiguïté des locaux de l'association alors que ses activités se multiplient. Pour le Bulletin et la comptabilité, un problème de rangement de documents se pose particulièrement. Il a donc été décidé de prévoir, immédiatement, l'achat d'une armoire, ce qui permet de trouver, à moindres frais, une solution qui ne peut être que temporaire.

Autre problème lié au Bulletin, celui de la distribution des 2.000 exemplaires aux adhérents. Une étude du secrétariat a permis de constater que l'association pourrait faire une sérieuse économie sur ce poste budgétaire en ayant recours à une entreprise de routage. Un essai va être fait.

Une bonne nouvelle pour le site **Web** : l'accès en est désormais facilité et M. Raffin a accepté la charge de son alimentation. Autre bonne nouvelle : à l'examen de la liste des **30 nouveaux adhérents**, il est apparu que deux d'entre eux pourraient prendre une part active aux travaux de l'Association.

La **situation financière**, présentée par M. Bouquerel, est toujours satisfaisante. Le bilan de 2002 est clos et sera soumis à la prochaine assemblée générale du 5 juin. Actuellement, aucun problème particulier n'est à signaler par rapport aux prévisions pour 2003.

En l'absence de M. Martray, le point sur les activités du club «**Éveil à la Science**» (la connaissance au service du développement, et l'exposition D... comme Découvreuses) et sur les voyages en France a été reporté.

Le programme des **activités culturelles en Ile-de-France** du prochain semestre a été présenté par Mme Charnassé. Organisé avec le concours de Mme Sainsevin, il s'annonce, comme toujours, particulièrement attractif et le succès grandissant. Au cours du premier trimestre 2003, 577 personnes se sont inscrites aux visites ce qui, ajouté aux 240 personnes ayant assisté à la remarquable conférence de M. Adam : «**Pompéï, l'accessible rêve**», porte à 817 le nombre de personnes ayant participé à ces manifestations. Mais il faut rappeler qu'il devient difficile de satisfaire toutes les demandes.

Dans le domaine des **activités régionales**, seul a été développé le programme d'assistance technologique aux pays du pourtour méditerranéen présenté, il y a quelques mois, par M. Connat : le conseil avait décidé de lui apporter tout son soutien. M. d'Ancona, très impliqué dans cette opération, est venu faire le point après ses rencontres avec diverses personnalités à Tunis. Il a fait part de son programme de rencontres, en mai, avec le Président de l'association maghrébine pour signer une convention sur certains thèmes de recherches spécifiques. L'utilisation du fichier des chercheurs étrangers de Marie de Réals est prévue.

Dernier point : il est rappelé que, lors de l'Assemblée générale qui se tiendra le 5 juin prochain, le mandat de 6 membres du conseil d'administration devra être renouvelé : ceux de MM. P. Bauchet, M. Bouquerel, H. Curien et Mmes L. Fossier, M.L. Sainsevin, Y. Sallé.

Pour clore l'ordre du jour, la date de la réunion du **prochain conseil d'administration** a été fixée dans la matinée du 5 juin : l'**assemblée générale** se tiendra le même jour, l'après-midi.

Assemblée générale de l'Ile-de-France du 30 janvier 2003

Cette assemblée s'est tenue, exceptionnellement, dans un amphithéâtre de la Faculté de médecine, le 30 janvier après-midi. Avant le cocktail qui réunissait plus de 100 personnes, M. ADAM est venu, cette année encore, présenter l'art pictural de Pompéï à partir de projections de photos judicieusement sélectionnées et remarquablement commentées. Un voyage de rêves et de séduction pendant plus d'une heure. Une parfaite réussite.

La vie en Ile-de-France



LES CONFÉRENCES

Le jour même où nous nous préparions à appeler M. Jean-Pierre Miquel pour présenter en novembre prochain sa conférence prévue pour l'année dernière, la triste nouvelle de sa mort nous est parvenue. Nous nous associons donc pleinement à l'émotion qui frappe le monde du théâtre.

L'auditorium Marie Curie devant être à nouveau disponible, nous allons reprendre notre cycle de conférences. Elles auront lieu, comme d'habitude, le mardi ou le jeudi à 15 heures au siège du CNRS, 3, rue Michel-Ange, et seront ouvertes à tous.

Mardi 14 octobre 2003

M. Dominique Antérion

Chargé de mission au médaillier du Musée des Antiquités de la Seine-Maritime,
Chargé de mission et conférencier au Musée de la Monnaie de Paris

La monnaie, fenêtre ouverte sur l'histoire d'un pays

Du statère gaulois à la monnaie unique européenne, s'élabore au fil des siècles une volonté d'unité politique. La monnaie française témoigne des avancées de cet idéal. Qu'elle soit d'or ou d'argent, chaque pièce, à sa manière, a quelque chose à nous dire sur ce sujet. Mais nos pièces de monnaie, nos trésors, témoignent aussi d'avancées comptables et financières que l'on retrouve aujourd'hui dans chacune de nos pratiques quotidiennes, voire quelques-unes de nos expressions populaires. La monnaie est une belle fenêtre ouverte sur l'histoire du peuple français.

Jeudi 13 novembre 2003

M. Claude Collin Delavaud

Professeur émérite à l'Université Paris VIII
CNRS, CREDAL

Le Tibet

Voici, à défaut d'être un pays, une région parmi les plus originales du monde. Immense, cerné par les plus hautes cordillères du globe, plateau dont l'altitude évolue entre 4000 et 5000 mètres, ce gigantesque massif abrite une population distincte de son entourage.

C'est elle qui, avec ses modes de vie et surtout sa haute culture bouddhiste tantrique, confère une originalité exceptionnelle à ce territoire vaste comme deux fois et demi la France. Cependant, sa dépendance contemporaine vis-à-vis de la Chine tend à bouleverser son image et sa spécificité culturelle.

De nombreuses diapositives et un film illustreront cette conférence.

N.B. Pour mieux comprendre le façonnage des paysages d'Asie, nous vous suggérons la visite de l'exposition *Himalaya - Tibet, le choc des continents*, conçue et coproduite par le CNRS et le Muséum national d'Histoire naturelle. Elle est ouverte jusqu'au 4 août 2003, Grande Galerie de l'évolution, Jardin des plantes, Paris.

Année : Jeudi 11 décembre 2003

Mme Ghislaine Wettstein-Badour

Docteur en médecine traitera un sujet particulièrement préoccupant.

L'apprentissage du langage écrit : le non-sens neurologique des pédagogies actuelles

LES VISITES

Elles sont destinées aux membres de l'Association, éventuellement accompagnés de leur conjoint. En raison du grand nombre de demandes, il n'est hélas pas possible d'accepter d'autres personnes. Rappelons que, pour participer à ces visites, il est nécessaire de s'inscrire auprès du secrétariat.

Septembre/octobre 2003 : l'Hôtel de la Monnaie

**Septembre : mardi 23 à 14 h 30,
Octobre : vendredi 3, mercredi 8, vendredi 17, mardi 21, vendredi 24, à 14 h 30.**

Situé entre la rue Dauphine et la muraille de Philippe-Auguste, l'Hôtel de la Monnaie est l'héritier d'une longue histoire. Tout d'abord appelé Hôtel de Nesle (XIII^e siècle), il prend ensuite les noms de ses propriétaires successifs : de Nevers (XVI^e), de Guénégaud (XVII^e) et enfin de Conti lorsque la princesse s'y établit en 1670. C'est sous Louis XV que la fabrique de la monnaie s'y établit. Des ateliers sont construits à cette intention.

Sous la belle voûte d'entrée, un escalier à double révolution conduit à une suite de salons utilisés pour des expositions. Le musée, installé au fond de la cour d'honneur, retrace l'histoire du monnayage français et l'évolution de l'art de la médaille. Des tableaux et des gravures historiques illustrent cette présentation.

Les ateliers assuraient autrefois l'approvisionnement monétaire de la France. De nos jours, ils sont encore en activité, mais on y façonne surtout des monnaies de collection, des médailles et des décorations.

Six groupes de 30 personnes sont prévus. La visite, dirigée par des guides du musée, comprend les collections et les ateliers de fabrication. Attention : elle dure 2 heures !

Novembre/décembre 2003, grâce à l'obligeance de notre Secrétaire général, M. Martray

Le Ministère des Finances

**Novembre : lundi 17 et jeudi 27 à 14 h 30,
Décembre : jeudi 4 et jeudi 11 à 14 h 30.**

En septembre 1981, le Président Mitterrand prend la décision «de rendre le Louvre à l'histoire

de la France». Le site de Bercy est retenu pour construire un nouvel édifice. Celui-ci comprendra cinq bâtiments intégrant les deux pavillons d'époque Restauration qui existent déjà.

Dès décembre 1982, le projet des architectes Paul Chemetov et Boris Borja Huidobro est retenu pour les bâtiments Colbert, Vauban et Necker. L'année suivante, Louis Arretche et Roman Karasinsky se voient confier les bâtiments Sully et Turgot. Le chantier démarre en 1984 ; l'emménagement des 6000 agents s'effectue entre 1987 et 1989.

Une recherche de symbolisme guide la réalisation. Chaque bâtiment a sa spécificité architecturale : Colbert, avec ses deux arches, est traité comme un viaduc, évoquant la Seine. Necker (en courbe), Sully et Turgot (proches de la gare de Lyon) font entrer le ministère dans la ville.

Cet immeuble, qui se veut «intelligent» par son parti pris de modernité et de technicité, ses systèmes de gestion performants, intègre un programme décoratif. Des galeries, des terrasses, des fontaines, des jardins embellissent l'ensemble. En outre, de nombreuses peintures et sculptures décoreront les espaces publics. C'est donc une découverte de l'architecture et de l'art modernes que nous ferons au cours de cette visite.

Six groupes de 30 personnes sont prévus. En fonction du nombre de participants, nous serons guidés par une ou deux conférencières du Ministère.

LES SORTIES

Judi 25 septembre 2003, la journée

Le château de Compiègne

Cette sortie, initialement prévue pour le jeudi 3 avril, a dû être reportée en raison des différents mouvements de grève. Les personnes qui ont confirmé leur inscription pour cette date sont retenues. Quelques nouvelles demandes pourront être acceptées dans la limite des places disponibles.

La vie en Ile-de-France

Vendredi 17 octobre 2003, l'après-midi

Le château de Breteuil

Dominant la vallée de Chevreuse, le château est construit en briques et en pierres à la fin du règne d'Henri IV. Depuis 1712, il appartient à la famille de Breteuil qui y expose de nombreux souvenirs historiques. De nos jours, il comprend un corps de logis central encadré par deux ailes. Les jardins qui l'entourent ont été reconstitués d'après les cartons de Le Nôtre.

Le décor intérieur date du XVIII^e siècle. Des salons aux lambris dorés sont alors aménagés, ils sont encore ornés d'un mobilier de qualité et de tapisseries des Gobelins. Le château conserve, en outre, une vaisselle royale en faïence de Suède et

de nombreux portraits de famille. Le joyau de la collection est un chef d'œuvre d'orfèvrerie, la table de Teschen, dite «Table de l'Europe» (1779), en marqueterie de bois et de pierres semi-précieuses, conservée dans le Cabinet des trésors.

Des personnages de cire, réalisés par le Musée Grévin, animent les pièces, évoquant la vie d'une grande famille liée à des événements importants de l'histoire de France.

Un groupe de 60 personnes est prévu. Il sera partagé en deux pour la visite. Nous serons accompagnés par Benoît Noël et une de ses collègues. Un car sera mis à la disposition des participants.

Hélène Charnassé

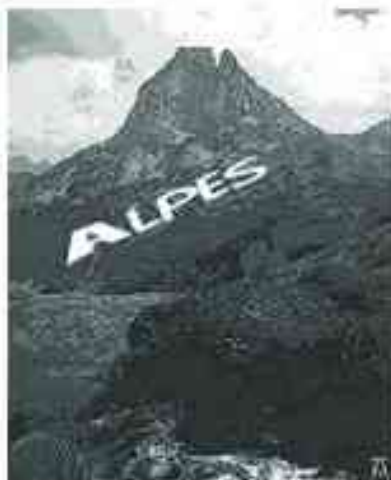
On recherche ...

Lors de la visite du château de Vincennes, une de nos adhérentes a identifié la roche de la «pierre de situation» (plan en relief de la région parisienne) à l'époque de Charles V, située à l'extrémité des remparts. On recherche vainement le nom de cette roche. Notre adhérente pourrait-elle nous le rappeler ? Nous l'en remercions par avance.

H.C.

La vie des régions

ALPES – ISÈRE - SAVOIE



D'intérêt à la fois scientifique et touristique, le voyage en Auvergne, effectué par notre groupe, du 3 au 5 avril 2003, avait pour objectif principal la visite du site de Vulcania et, subsidiairement, la découverte de quelques villages pittoresques et églises romanes de la région.

Un minicar partant de Grenoble dans l'après-midi du 3 avril nous conduisit, en fin de soirée, à Orcines, dans une agréable auberge de campagne où nous avons été rejoints par quelques membres de groupes extérieurs (Marseille) et amis du CNRS, au total 23 participants.

Dès le lendemain matin, tout le groupe a plongé, avec une impatiente curiosité, dans les entrailles de la terre pour suivre, avec le plus vif intérêt, les explications scientifiques de Mme Vatin-Pérignon, directeur de recherche au CNRS et éminente volcanologue que nous avons la chance de compter parmi les membres de notre groupe. Afin de faciliter notre approche des phénomènes volcaniques, notre guide, aussi compétente que dévouée, avait pris la peine de rédiger à notre intention un document très élaboré rendant plus accessible l'exploration des diverses salles d'exposition et d'animation réparties sur cinq niveaux, jusqu'à 35 m de profondeur. La visite s'est poursuivie tout l'après-midi pour s'achever par un dîner très joyeux et convivial dans notre sympathique auberge.

Le lendemain, départ de bon matin pour une randonnée plus touristique dans les montagnes du Puy-de-Dôme, sous un soleil radieux. Après de multiples arrêts pour admirer les sommets encore enneigés, les orgues basaltiques de Thuilleire, le lac de Guéry et autres magnifiques points de vue qui jalonnaient notre route, nous avons découvert avec émerveillement deux chefs-d'œuvre de l'art roman : les basiliques d'Orcival et de Saint-Nectaire. Cette dernière étape fut particulièrement animée au cours d'un déjeuner très couleur locale qui sonnait, à regret, l'heure du retour. Mais chacun gardait en mémoire tous les souvenirs accumulés, tant dans le domaine scientifique qu'artistique et touristique, au cours de ce voyage où nous avions si amicalement partagé les plus durables impressions.

- Prochaine sortie du groupe : le 11 juin 2003, une journée sur «le chemin des églises baroques de Mauriennes».
- La sortie de septembre prévue dans le Briançonnais n'est pas encore définitivement fixée.

Marie-Ange Pérot-Morel

ALSACE



Le précédent bulletin n° 31 vous informa de projets à lancer en région Alsace.

La vie des régions

Au titre de la culture scientifique, technique et industrielle («La boutique de sciences» - campus CNRS - tél. 03 88 10 73 21), j'ai pu intervenir en mars 2003 sur le thème de «l'Eau, patrimoine de l'humanité et ressource de développement régional» dans deux établissements d'enseignement secondaire de l'Académie : le lycée Albert Schweitzer à Mulhouse et le lycée Marcel Rudloff à Strasbourg. Il est indispensable de sensibiliser les jeunes citoyens aux enjeux vitaux révélés en «2003, année internationale des eaux douces», où l'action nécessite la contribution de nombreux scientifiques et la création pour notre société développée de nouveaux «métiers de l'eau», porteurs d'espoir pour tous les jeunes.

Nouvellement élu Président de la section «Lorraine-Alsace» de l'Association nationale de spécialistes de l'eau et de l'environnement (AGHTM-Paris), j'ouvrirai à la participation d'adhérents A3 CNRS intéressés les manifestations AGHTM à caractère scientifique et technique programmées pour 2003 (à noter la visite à l'Université de Stuttgart - Institut für Wasserbau - en novembre : les membres A3 CNRS peuvent prendre contact avec M. Paul MUNTZER à l'IFARE - campus CNRS, Strasbourg - Tél. 03 88 10 67 96).

Enfin, il sera utile d'opérer un rapprochement entre l'A3 CNRS en Alsace et l'association régionale (ARISAL) du Conseil national des ingénieurs et scientifiques de France (CNISF). Plusieurs adhérents communs à A3 CNRS et ARISAL pourraient être mobilisés dans cette perspective.

Contact : Lothaire Zilliox - port. : 06 22 43 10 20
courrier électronique : zilliox@imfs.u-strasbg.fr
Tél./fax : 03 88 20 16 81.

Lothaire Zilliox

BRETAGNE



1. Voyage à Nantes

Les 31 mars et 1er avril, une sortie a eu lieu à Nantes avec une vingtaine de participants. La ville est belle, les vestiges du passé sont nombreux. Les demeures des riches armateurs datant du XVIII^e siècle, époque du trafic des esclaves, le passage Pommeraye du XIX^e siècle, sont bien conservés ; nous prenons notre déjeuner dans un restaurant abrité par une de ces riches demeures ; le château des Ducs de Bretagne est en pleine restauration.

Deux laboratoires nous ont accueillis, le LAIEM, laboratoire d'analyse isotopique et électrochimique de métabolismes, est dirigé par M. Nabil El Murr que nous remercions vivement. M. Norbert Gault nous expose la méthode de détection de la chaptalisation des vins et l'identification de la provenance de nombreuses substances naturelles y compris des drogues. M. Hamada Boujita nous parle des biocapteurs et du dosage d'indices biologiques et médicaux comme la teneur en sucre du sang.

Dans le centre de recherches de Arc'Antique, on restaure des vestiges archéologiques en provenance des épaves par exemple, opération qui peut durer des mois voire des années pour les grandes pièces, une des spécialités du labo. Mme Nathalie Huet, qui dirige ce laboratoire depuis sa création en 1989 et dispose d'une équipe jeune et dynamique, nous décrit les méthodes électrolytiques et optiques concernant les métaux aussi bien que les verres et céramiques, mises au point et sa collaboration avec l'université et l'industrie.

La découverte des Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire est extraordinaire, tout est dit sur la construction du Queen Mary 2 qui sera lancé en décembre 2003.

2. Visite des laboratoires de l'Université de Lorient

Invitée par l'AMOPA 56, section morbihannaise de l'association des titulaires des Palmes académiques, présidée par Mme Mazé, je découvre le 19 mars le développement de l'Université de Lorient. Nous sommes reçus par M. Gilles Prado, président de l'UBS, Université de Bretagne Sud de création récente, et qui compte déjà 6800 étudiants. Située à Lorient pour les sciences et les lettres, avec son centre annexe de recherches à Pontivy, et à Vannes pour les mathématiques et l'économie, elle possède de nombreux laboratoires de recherche, certains en attente de reconnaissance du CNRS. Pour l'économie locale, ces activités universitaires représentent un marché important, ce qui a justifié l'installation prochaine de la FNAC à Lorient. Plusieurs entreprises ont été créées pour développer des résultats scientifiques obtenus dans le domaine des matériaux composites et de la thermique.

Raymonde Blanchard

MIDI-PYRÉNÉES



La première visite de l'année 2003 a rassemblé une trentaine de participants sur le site des Archives départementales de la Haute-Garonne. Vous trouverez, ci-dessous, le compte-rendu rédigé par notre collègue Thérèse Cros.

La réunion-débat sur le thème de l'éthique aura lieu le 24 juin.

Est en préparation un voyage de deux jours pour la visite de Micropolis - la cité des

insectes, de la maison de Jean Henri Fabre (1823-1915), du chantier du viaduc de Millau et d'un site archéologique. Des précisions seront données sur le site Internet de l'Association.

Visite des Archives départementales de la Haute-Garonne

Toulouse, jeudi 20 février 2003

Héritières d'une longue tradition remontant au Moyen Age, les Archives départementales de la Haute-Garonne ont été organisées, à partir de la Révolution française, par deux archivistes désignés pour gérer les documents administratifs et les archives historiques. Réparti à l'origine, entre la Préfecture, les anciennes archives du Diocèse et le Palais de Justice, ce fonds fut en partie regroupé, de 1847 à 1911, dans l'ancienne chapelle des Archevêques de Toulouse et à la Préfecture. Il fut ensuite à nouveau dispersé, et ce n'est qu'en 1955, que la totalité des documents historiques, administratifs et judiciaires du Midi toulousain sera rassemblée dans les bâtiments actuels.

La vie des régions

Nous avons été accueillis dans cet établissement par Aurélie Bonan, Assistante de Conservation du Patrimoine, et Jean-Marc Cassard, de l'atelier de Restauration,

Le fonds documentaire constitué d'environ 50 kilomètres de rayonnages (soit 2000 tonnes de documents) provient soit d'archives publiques (administration, Conseil général, Préfecture...), soit d'archives privées.

Dans les réserves, on trouvera par exemple aussi bien le dossier universitaire de Jean Jaurès que les archives de la Résistance. Nous avons pu noter que le document le plus ancien conservé à Toulouse, datait de l'année 980.

Après avoir précisé les missions essentielles des Archives (collecte, classement et conservation des documents), Aurélie Bonan nous a fait faire une visite des dépôts en nous présentant les divers types de documents conservés et leur mode de rangement. Nous avons pu accéder ainsi à un registre restauré datant du XVI^e siècle et relatif aux Etats Généraux du Languedoc, à une liasse : collection de documents classés ensemble et concernant l'Evêché de Rieux. Nous avons pu admirer également un cahier en parchemin de 1568, comportant un magnifique sceau à fleur de lys et réalisé à partir d'une encre à base de suie et de jus de fleurs.

Dans une boîte relative à l'ordre de Malte, nous avons trouvé un rouleau de parchemin cousu de trois mètres de long, écrit en latin et datant de 1160, appartenant aux Templiers et, enfin, une splendide bulle du Pape de 1246 marquée d'un sceau de plomb aux couleurs rouge et or du Vatican.

Nous avons pu voir également des documents du département de la justice contenus dans des volumes reliés cuir datant de 1585 et comportant des décisions du Parlement de Toulouse.

Nous avons été ensuite impressionnés par les archives du procès Calas, les archives de Martin Guerre... et, au bout de l'étage, par 80 000 à 100 000 petits sacs de jute entassés qui sont des

sacs à procès, témoins des jugements pour vols, viols, infanticides, du XVI^e siècle à la révolution.

Jean-Marc Cassard nous a ensuite reçus dans l'atelier de restauration et nous a montré les divers types de documents restaurés actuellement :

- les documents à plat : affiches, cartes pouvant se présenter sous forme de papier ou sous forme de parchemin. Ce qui a frappé nos esprits, c'est le nombre d'heures nécessaires à la restauration des documents ainsi que les divers traitements employés pour les parchemins, notamment ceux de grande surface (dépliage du parchemin dans une chambre de déshumidification, séchage entre des feutres avec serrage sous d'énormes barres de plomb...). Nous avons pu apprécier les résultats de ces restaurations sur un plan cadastral napoléonien et sur un parchemin représentant un certificat de nomination, au titre de Capitoul de Toulouse, de Jean Théodore Baurans d'Orson, datant de 1769 et dont les couleurs d'origine venaient d'être retrouvées grâce à un patient nettoyage manuel avec des gommages de latex.

- les documents en volumes qui sont en très mauvais état, subissent souvent un traitement contre l'humidité réalisé dans des centres spécialisés.

*Thérèse Gros
Ingénieur d'études honoraire*

NORD-EST



Le mardi 13 mai 2003, au Conservatoire régional de l'image à Nancy, a eu lieu la conférence de M. Jean-Pierre Adam : «L'eau à Rome ou le luxe offert à tous».

Georgette Protas-Blettery

NORD, PAS-DE-CALAIS, PICARDIE

L'Association des Anciens et des Amis du CNRS de la Région Nord-Pas-de-Calais organise un séjour de trois jours en Région du Nord, pour permettre à ceux qui le désirent de découvrir les beautés et les richesses qu'elle possède.



Ce voyage aura lieu du jeudi 2 octobre au samedi 4 octobre 2003.

Au programme, il est prévu de visiter :

- le jeudi 2 octobre, la ville de Lille et ses environs proches : la Vieille Bourse, le Musée des Beaux-Arts, le Palais Rihour, l'hospice Comtesse, le Vieux Lille...
- le vendredi 3 octobre, la visite des Flandres maritimes avec les Monts du Nord, la visite de l'Usine d'Arcques, les marais audomarois, Les Fontinettes, la station marine de Wimereux, les caps Blanc Nez et Gris Nez, les célèbres retables flamands, Herzele et ses orgues de Barbarie...
- le samedi 4 octobre, la ville de Bruges (80 km de Lille)

Pour ceux qui le désirent, il serait possible de rester le dimanche à Lille (séjour libre) et de visiter les musées des Beaux-Arts, le musée des Sciences naturelles, l'Hospice Comtesse, le musée Matisse au Cateau-Cambrésis, l'éco-musée de Lewarde....

Il reste quelques places disponibles. Pour tout renseignement et inscription, s'adresser au secrétariat des Amis du CNRS : 01 44 96 44 57.

Marie-France Bouvier

PROVENCE-ALPES CÔTE-D'AZUR



Programmes et projets 2003.

I - Programme régional

Sorties 2003

- Jeudi 10 avril : le musée d'Istres et le site de Saint-Blaise (responsables : E. Bonifay et M. Illy)
- Mercredi 7 mai : sortie vers Eygalières et Orgon (responsable : M. Connat)
- Jeudi 5 Juin : sortie à Manosque (responsable : J. Bourdais)
- Jeudi 19 juin : le château de Grignan (responsable : M. Illy)

Publications

- Mardi 21 janvier : dans la salle de conférence du GLM/CNRS, a eu lieu une présentation d'ouvrages récents par nos adhérents régionaux qui n'ont pas raccroché leur plume. Chaque présentation a été suivie d'un échange avec l'auteur :
- Bernard AUTHIER : «Entre ciel et terre»
- Eugène BONIFAY : «Les premiers peuplements de l'Europe»
- Marceau GAST : «Moissons du désert»
- Nicole PETIT-MAIRE : «Les changements climatiques du passé à l'avenir»

II - Projets en cours

- Connaissance au service du Développement. Dans le cadre de cette opération et après dis-

La vie des régions

cussion avec les responsables des collectivités locales (Région, Mairie, Département), des établissements (Agence de la Banque mondiale, Institut méditerranéen) et différentes associations : le questionnaire publié dans notre bulletin a donné lieu à une quarantaine de réponses. Les C.V. des volontaires ont été communiqués au service des relations internationales de la ville de Marseille.

- *Ecole de la deuxième chance.* Les contacts auprès de la Communauté urbaine de Toulon et de la mairie de La Ciotat sont favorables et en accord avec l'Institut méditerranéen. Des études de faisabilité et d'évaluation sont en cours (financement par l'Union européenne et les collectivités locales). Des collègues tunisiens, intéressés par cette expérience, ont prévu la visite, au mois de mai, du modèle d'école installé à Marseille.

III - Coopération transversale

- Les différentes réunions, à Tunis et à Paris, avec le Président de l'Université de Tunis (président d'une Association maghrébine), l'échange de courrier avec M. Donnet et son invitation à une réunion de travail à Tunis, permettent d'élaborer une convention de coopération entre les deux associations sur les thèmes intéressant ces pays méditerranéens. Dans le cadre de cette coopération, le financement des opérations est pris en compte, pour le séjour, par le partenaire qui invite et, pour le voyage, par le Ministère des Affaires étrangères (entretien à Tunis avec l'attaché de coopération de l'IFC). Les deux présidents devraient prendre date pour la mise en œuvre de la convention.

- *Rencontres méditerranéennes.* Organisé par le Pôle Média Marseille, les Parcs technologiques de communication et quatre villes méditerranéenne (Algérie, Egypte, Liban, Marseille, Maroc, Tunisie, le financement serait pris en compte par la COFACE), c'est une manifestation qui vient à la suite de «World 2002» à laquelle nous avons participé en présence du

secrétaire général (les Editions du CNRS y ont participé ; les films scientifiques et les banques de données sont aussi des images de communication intéressant les pays de la Méditerranée).

IV - Informations régionales

- Journée mondiale de l'eau (le 24 mars) : «A l'occasion de la journée internationale de l'eau, le Centre culturel français d'Alger, compte organiser une manifestation scientifique autour du thème de l'eau. Qui est intéressé par cet appel ?»

- «Dans le cadre du 6^e programme européen, je cherche des collaborateurs... je travaille sur des barrages de série au Maroc... Thèmes : qualité de l'eau et sa relation avec les changements climatiques globaux.»

- L'Université de la Méditerranée a organisé, le 11 mars, «la fête des enseignants-chercheurs et chercheurs étrangers.»

- Adhésion au «Club de Marseille», association loi de 1901, qui anime notamment «la communauté méditerranéenne de la connaissance et des compétences»

Maurice Connat, Antoine d'Ancona

Les voyages - Projets

Voyages à l'étranger- second semestre 2003

1) Astrakhan - Moscou - Croisière de 16 jours :
27 septembre - 12 octobre 2003 (complet)

2) Turin - Séjour de 5 jours et 4 nuits, du 3 au 7 novembre 2003. Demi pension les 4, 5 et 6 : petit déjeuner et dîner.

- Départ en train, le 3 novembre, vers 11h, et déjeuner au wagon-restaurant. Arrivée dans l'après-midi à Turin et installation à l'hôtel (trois *) situé en centre ville.
- Le 4, visite du Musée égyptien, qui contient la collection la plus riche du monde après celle du musée du Caire : déjeuner et après-midi libres ; le soir dîner de spécialités de la région.
- Le 5, excursion à Rivoli, visite guidée du Musée d'art contemporain, qui se trouve dans le château de Rivoli. Déjeuner et après-midi libres. Dîner.
- Le 6, excursion au Parc Valentino pour la visite guidée d'une forteresse médiévale et du bourg de l'époque, reconstitué en 1884. Déjeuner et après-midi libres. Le soir spectacle à l'opéra (concert ou ballet) selon la programmation non encore disponible. Souper dans un restaurant du centre historique.
- Le 7, retour à Paris, arrivée vers 16h.

A Turin, de nombreux musées s'offrent à nous pendant les «temps libres» : la galerie de la Maison de Savoie qui abrite la pinacothèque, le musée d'Anthropologie et d'Ethnographie, le musée de la marionnette, le musée national de l'automobile, celui du cinéma et le Palais royal...

Ce voyage est conçu en alternant visites guidées et après-midi libres.

Prix approximatif : 690 euros par personne, en chambre double. Pour obtenir les programmes détaillés, s'adresser au Secrétariat de l'Association.

Gisèle Vergnes

Voyage en France

Lille et la Région Nord - Pas-de-Calais, du 2 au 4 octobre 2003

Les adhérents de la Région Nord - Pas-de-Calais invitent les adhérents des autres régions pour un circuit touristique qui leur permettra de connaître les richesses et le folklore typiquement flamands, pendant 3 jours (du 2 au 4 octobre 2003) avec possibilité de rester à Lille le dimanche 5.

Visite des sites de la ville de Lille et de ses environs proches, la Côte d'Opale, le Marais audomarois, Herzele avec son café flamand agrémenté d'orgues et de limonaires, plusieurs églises possédant des retables flamands uniques en France, Nausicaa à Boulogne.

Sur le plan scientifique, il est prévu de visiter la cristallerie d'Arques et la station marine de Wimereux (laboratoire du CNRS).

Pour toute information s'adresser à Mme Marie-France Bouvier, 48A, rue Gambetta à Haubourdin (59320) - Tel : 03 20 44 98 28 - mel : m-fbouvier@wanadoo.fr

Pour inscription : s'adresser au secrétariat des Amis du CNRS : 01.44.96.44.57

Jacqueline Paulin et Solange

Les voyages - Comptes rendus

Berlin 7-12 septembre 2002

Arts et vie nous avait donné rendez-vous à Roissy, le samedi 7 septembre 2002, jour où les pilotes grévistes d'Air France avait fait annuler la moitié des vols. Heureusement, le nôtre était rescapé et nous avons pu, à l'heure prévue, atterrir dans cette capitale dont les tribulations subies depuis plus d'un demi siècle, nous faisaient augurer une visite passionnante. Ce fut, en effet, le cas. Nous fûmes accueillis par Mme Hollen, notre guide, dont nous avons tous apprécié l'érudition, la clarté des exposés et la bonne humeur.

Première surprise : l'extrême fluidité de la circulation et la superbe architecture des Galeries Lafayette construites par Jean Nouvel et que les Berlinoïses se plaisent à visiter. Le lendemain, tour de ville en car, en n'oubliant pas que la ville a été détruite à 80% et que nous contemplons surtout des reconstructions et des rénovations :

- le Reichstag, ancien parlement du Reich édifié fin XIX^e par P. Wallot, partiellement détruit à la dernière guerre, rénové de 1957 à 1972 et dont la gigantesque coupole en verre et acier, symbole de la démocratie, érigée en 2000, repose sur un cône tapissé de 360 miroirs guidant la lumière jusqu'à l'hémicycle,
- l'emplacement du Mur dont certaines parties, décorées par de nombreux artistes, sont conservées,
- la Porte de Brandebourg malheureusement en cours de restauration,
- la colonne de la Victoire dans le Tiergarten, gigantesque parc situé au cœur de Berlin, abritant un zoo et des aires de distraction variées pour les Berlinoïses, dont le naturisme et les emplacements pour barbecue. Au XVI^e siècle c'était une réserve de chasse,
- l'avenue Unter den Linden, partie située dans l'ex-RDA des Champs Élysées berlinois, principale artère animée de Berlin,
- la Liebknechtstrasse avec ses immeubles réno-

vés et l'Alexanderplatz, véritable nœud de communication,

- le Rathaus (Hôtel de Ville) tout en briques rouges et le minuscule quartier rénové qui, autour de l'église Saint Nikolaï, rappelle la vieille ville,
- le quartier flamboyant neuf ultra moderne et en plein chantier qui contient la célèbre Philharmonie, construit par Scharoun, dont l'acoustique est la meilleure du monde. La ville est couverte d'affiches souhaitant la bienvenue à son nouveau chef d'orchestre, le séduisant Sir Martin Rattle.

Après le déjeuner, nous découvrons le musée de Pergame et restons bouche bée devant l'autel de Pergame dont les volumes sont étonnants dans un musée. Cet autel de Zeus du II^e siècle avant J.-C., a été acheté par la Prusse, en 1878, au vizir de Constantinople. Il faudra seize ans pour démonter et acheminer ses colonnes, ses dalles, ses sculptures et sa frise longue de 120 mètres ! Cette frise, considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de l'art hellénistique, représente des scènes du combat mythologique des dieux et des géants. Nous admirons ensuite l'impressionnante porte de l'Agora de Milet (II^e siècle après J.-C.) et un sol de mosaïques provenant d'une demeure de cette cité romaine. Construit de 1909 à 1930 pour abriter l'autel de Pergame, le musée accueille aussi la monumentale porte d'Ishtar de Babylone, construite par le roi Nabuchodonosor au VI^e siècle avant J.-C. en l'honneur de la déesse babylonienne de la guerre, ainsi qu'une somptueuse voie des processions.

Le lundi, une architecte française installée à Berlin, nous fait visiter les artères de la ville qui présentent un intérêt architectural. Pour la reconstruction, la spécificité d'avant-guerre a été maintenue. Toutes les constructions nouvelles comportent une partie de commerces, de bureaux et d'habitations pour maintenir partout une vie de quartier. De même, a été conservée la structure des immeubles du quartier de Kreuzberg bâtis sur le système des cours successives comportant en façade, sur rue, un immeuble bourgeois puis des

immeubles plus modestes et se terminant par des ateliers. Tout au plus, certaines bâtisses intermédiaires ont été détruites pour agrandir les cours transformées en jardins. Il existe beaucoup d'immeubles sociaux de belle facture dont certains sont réservés aux fonctionnaires. Leur entretien est facilité par leur système de gestion associant les locataires qui se réunissent fréquemment, y compris sur le plan amical, et veillent à signaler tous les incidents qui sont réparés rapidement. 70 % des Berlinoïses sont locataires et l'offre de logements (loyer moyen 5 euros le m²) est suffisante.

Nous visitons ensuite le chantier de la Potsdamer Platz. Ce vaste emplacement de 63 hectares, anéanti le 3 février 1945 en 1 heure et demie de bombardement, à la limite pendant vingt huit ans des zones russe, américaine et britannique, ne fut qu'un vide urbain absolu traversé par le Mur avec sa double gangue de béton, ses champs de mines, son système de tir automatique et ses chiens de garde. Avant la seconde guerre mondiale, la Potsdamer Platz était le centre trépidant de Berlin. Quelques mois avant la réunification, Debis (filiale de services informatiques et financiers de Daimler-Benz) et Sony ont racheté l'essentiel du site. Depuis le 29 octobre 1994, 4000 ouvriers oeuvrent dans un va et vient incessant de camions. Potsdamer Platz est aujourd'hui le cœur du nouveau Berlin. Nous contemplons les gratte-ciel futuristes comportant une ventilation naturelle.

Le quartier Sony d'une superficie de 26.500 m² construit par Helmut Jahn est un gigantesque bloc de béton, de métal et de verre que ne traverse aucune rue. Réalisé entre 1996 et 2000, il comprend une surface brute bâtie de 132.500 m². Sept bâtiments sont groupés autour d'un forum ovale de 4.000 m² éclairé en lumière du jour par un toit de fibre de verre en forme de tente. Transportés là sur coussins d'air et enfermés dans des parois de verre, les salons du vénérable hôtel Esplanade de 1911 sont vraiment anachroniques dans un tel décor.

Le quartier Daimler-Benz réalisé par Renzo Piano et Christoph Kohlbecker, entre 1994 et 1998, sur

une parcelle de 68.000 m², comprend une surface bâtie brute de 55.000 m². Piano a privilégié les couleurs terre pour les façades, la verdure sur les toits et un entrelacs de rues, de places et de cours dans le droit fil de la tradition européenne.

Derrière le quartier Sony se trouve le Kulturforum édifié en RDA dès 1962. Hans Sharoun réalisa les plus belles réalisations architecturales de la ville, géniales d'audace et de simplicité. Autour de la Philharmonie se trouvent la galerie de peinture, le cabinet des estampes, la Bibliothèque nationale et le musée des arts décoratifs. Au cœur des grandes manœuvres que Berlin opère pour réunifier ses musées, le Forum de la culture regroupe une chaîne complète vouée à l'art européen.

Nous visitons la galerie de peinture et ses inestimables trésors mis à l'abri pendant la guerre. Les 1350 tableaux réunis par les Grands électeurs et Frédéric le Grand, concernant la peinture allemande du XIII^e au XVI^e siècle, la peinture néerlandaise et française du XIV^e au XVI^e siècle, la peinture flamande et hollandaise du XVII^e siècle, la peinture française, anglaise et allemande du XVIII^e siècle, la peinture italienne du XIII^e au XVI^e siècle.

Le mardi, nous nous rendons à Potsdam. Si le nom de Potsdam reste essentiellement attaché à la personnalité de Frédéric II et à son château de Sans-Souci, ce site fut, jusqu'en 1918, le lieu de villégiature des Hohenzollern, famille prussienne régnante. C'est également ici que s'est tenue, du 17 juillet au 2 août 1945, la conférence des chefs d'Etat alliés sur le sort de l'Allemagne vaincue, qui devait aboutir aux accords de Potsdam.

Frédéric II (1712 - 1786), dit Frédéric le Grand, régna 46 ans sur la Prusse et en fit une grande puissance. Esprit libre, ami des arts et des idées nouvelles, Frédéric II aimait s'entourer d'artistes et philosophes de son époque. Voltaire vécut trois ans à Sans-Souci. En 1745, il fait poser la première pierre de son château d'été : le Sans-Souci. Il n'aura de cesse d'agrandir et d'embellir son domaine qu'il veut de réputation internationale. Tout au long de son règne, il restera fidèle au style rococo

Les voyages

(frédéricien). Il repose sous une simple pierre tombale, entouré de celles de ses treize chiens favoris.

Terminé en 1747, le château domine six terrasses palissées de vignes et de figuiers. C'est une construction à trois ailes d'un seul étage, surmontée d'une coupole basse. La façade est ornée de silènes et de bacchantes ainsi que d'angelots et de vases. Là, règne l'exubérance. L'intérieur du Sans-Souci (interdit au visiteur sans pantoufles !) ne manque pas, non plus, d'exubérance : colonnes de stuc rehaussées d'argent et d'or, plafonds peints, marbres colorés, tableaux de maîtres... Les pièces que nous visitons sont meublées luxueusement, ornées de tableaux de Pesne, Coypel, Van Loo.

Le château de Cecilienhof, pastiche de manoir anglais inspiré du style Tudor, fut achevé en 1916. Une partie du château est consacrée au souvenir des accords de Potsdam et, en particulier, la salle de la signature et les bureaux de Churchill, Truman et Staline (ce dernier entièrement tapissé de rouge donne une impression assez sinistre). Le parc est riche de 400 espèces d'arbres et d'arbustes exotiques. Ce lieu de rêverie s'agrémenta de bâtiments de fantaisie et de nombreuses statues mythologiques. La maison de thé chinoise est un charmant pavillon, «une chinoiserie», dont l'Europe haroque était si friande.

Le mercredi, nous admirons au musée égyptien une fabuleuse collection dont les pièces essentielles proviennent de Tell-el-Amarna. Nous sommes particulièrement émus par le buste de Néfertiti, l'épouse d'Akhénaton. Ce buste servait probablement de modèle pour la réalisation des statues de la reine. Ceci expliquerait pourquoi l'œuvre resta inachevée : l'œil gauche ne fut paraît-il jamais implanté dans son orbite. Même ainsi, la reine est d'une étourdissante beauté. La minuscule tête de la reine Tiye, grande épouse royale d'Aménophis III, nous fascine également. Sculptés dans du bois d'if, ses traits révèlent la flétrissure et l'amertume de l'âge ; nous sommes loin de la reine triomphante et superbe du musée du Caire...

Jacqueline Paulin et Solange Dupont

Circuit en Afrique du sud 10 - 25 octobre 2002

Après 14 heures de vol depuis Amsterdam, notre groupe de 25 personnes arrive au Cap, sans décalage horaire, en plein printemps, sous le tropique du Capricorne.

La ville est dominée par les 1087 mètres d'altitude de la «montagne de la table», énorme masse de schiste, de granit et de grès, au sommet aplati. Nous ne ferons qu'apercevoir les célèbres townships trop dangereuses pour être visitées par les touristes. Nous sommes étonnés par le modernisme environnant : les infrastructures sont, en effet, d'excellente qualité : de nombreux aéroports et quatre grands ports en activité dont le premier est Durban et le second Kysna. Le réseau routier est bien entretenu.

Grâce à son climat, les terres sont fertiles : l'agriculture qui procure canne à sucre, maïs et vignobles, assure l'autosuffisance du pays qui, en outre, est parmi les premiers producteurs de vin. Les richesses minières (or, platine, diamants, uranium ...) représentent 70 % des exportations. La médecine est d'un très bon niveau. Rappelons-nous qu'en 1967 le docteur Christian Barnard réussissait, au Cap, la première transplantation d'un cœur humain.

L'Afrique du Sud est une république parlementaire dirigée, depuis 1999, par Thabo Mbeki, successeur de Nelson Mandela dotée de trois capitales : Le Cap (législative), Pretoria (administrative), Bloemfontein (judiciaire). La population de 41 millions d'habitants se répartit sur 1.221.037 km².

Issus d'une histoire conflictuelle, les Sud-Africains manquent aujourd'hui d'une identité collective. Avec les onze langues officielles reconnues depuis 1994 (9 bantoues, puis l'anglais et l'afrikaans), ils sont divisés en quatre groupes en majorité protestante :

- Les Noirs (70%) appartiennent à la grande famille linguistique bantoue dont les Zoulous représentent le groupe le plus important. Leur

origine remonte à 30.000 ans : les Bochimans appelés aujourd'hui les Bushmen puis, vers 8.000 ans av. J.-C., les Hottentots (ces deux peuples aujourd'hui n'en font qu'un : les Khoisans). La loi de 1950 isole définitivement les cités noires des villes blanches : c'est la création des townships dont la plus connue est Soweto, avec ses 3 millions d'habitants. En 1991, les dernières lois qui fondaient l'apartheid furent abrogées.

- Les Blancs (18%) sont issus des premiers colons européens qui s'installèrent dans ce pays : les Hollandais en 1652, sous la conduite de Jan van Riebeeck, un groupe de huguenots français (200 familles) qui fuient les persécutions liées à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 et fondent des domaines viticoles ; à partir de 1680, l'immigration européenne fut vivement encouragée (Allemands, Suédois, Danois et Suisses).

Certains colons n'acceptèrent ni le contrôle hollandais, ni l'autorité des Anglais et quittèrent la province du Cap : ce sont les Trekhoeers (fermiers pionniers) ou Boers. Ils abandonnèrent progressivement leur langue d'origine au profit de l'afrikaans qui devint, en 1923, avec l'anglais, la seconde langue officielle, parlée actuellement par 18% de la population. Ils se baptisèrent Afrikaners.

- Les Métis (9%), produit de l'union des Hollandais, d'abord avec les femmes hottentotes, puis avec les esclaves importés du Mozambique, de l'Indonésie et de Madagascar, ont aujourd'hui réussi leur émancipation.

- Les Indiens (3%), attirés par les cultures sucrières et le commerce local, immigrèrent au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle ; ils furent menacés d'expulsion par les commerçants anglais craignant leur concurrence. En 1893, Gandhi débarqua à Durban et resta 21 ans en Afrique du Sud pour y défendre sa communauté. Ses principes de non-violence furent à l'origine de la campagne de désobéis-

sance civile de Nelson Mandela, visant à transgresser les lois politiques de l'apartheid.

Ces quelques bases historiques et démographiques établies, nécessaires à la compréhension de ce vaste pays, nous pouvons maintenant le parcourir pour en admirer les multiples facettes.

Nous sillonnerons la péninsule du Cap, descendrons jusqu'au Cap de Bonne Espérance, longerons l'Océan Indien, prendrons l'avion à Port-Elisabeth jusqu'à Durban d'où, en direction du nord, nous traverserons le KwaZulu-Natal pour nous rendre à Hlululu au cœur du Zululand, puis au Swaziland et son célèbre parc Kruger. Notre route panoramique serpentera vers l'ouest à 1.200 mètres d'altitude à travers les sapins longeant le Drakensberg vers Blyde River Canyon et ses magnifiques formations rocheuses «les Rondavels» et nous arrêtera à Pretoria ; nous y prendrons un nouvel avion pour la Zambie, dernière étape de notre merveilleux périple.

Durant tout notre circuit, nous dégusterons des vins au nom français récoltés sur place, notamment à Stellenbosch, cœur de la région des vignobles : pinot noir, cabernet, sauvignon, chardonnay, riesling... Ses maisons blanches aux toits de chaume, de style hollandais, nous séduisent. Son artère principale est ombragée d'immenses chênes centenaires. Son université fut l'un des premiers établissements supérieurs à diffuser son enseignement en langue afrikaans.

A quelques kilomètres de là, nous nous rendons à Franschhoek, le «coin des Français» qui doit sa réputation à l'implantation massive des huguenots, en 1688. Un musée retrace l'histoire, dans notre langue, de cette communauté.

Dans le jardin, nous sommes entourés de fleurs aux longues tiges duveteuses, aux pétales pulpeux, rouges, roses, blanches, autour d'un gros cœur doré ; ce sont les Protéas, devenues emblème national. Elles font partie de la famille des Fynbos. Nous constatons au fil des jours que l'Afrique du Sud est un vaste jardin protégé avec passion par les botanistes du monde entier ; ils demandent que cette

Les voyages

flore soit reconnue «réserve de la biosphère».

La région semi-désertique du Petit Karoo, irriguée de nombreuses rivières, favorise les plantations de luzerne, blé et maïs. Un ensoleillement généreux et des pluies abondantes facilitent la culture des fruits tropicaux et de la canne à sucre dans la région de Durban.

Le Swaziland abrite une végétation abondante : c'est la pleine saison en ce moment des lauriers roses, des merveilleux jacarandas couverts de fleurs bleues. La récolte des bananes domine ici.

Sur la route en direction de Pretoria, la savane déploie ses étendues de terres désolées où quelques baobabs tendent vers le ciel leurs branches noires et calcinées.

Les zones en altitude, notamment dans le Drakensberg, présentent une végétation afro-montagnarde, caractérisée par de vastes prairies où se sont adaptées des variétés de bruyères, d'immortelles multicolores qui éblouissent nos regards.

Chemin faisant à travers toutes ces régions, nous avons rendu visite dans la province du Cap à nos sympathiques amis, les manchots, désemparés par la perte de leurs nids qu'une récente tempête a dévastés, admiré d'innombrables otaries qui se prélassent, luisantes statues de bronze sur leur île, observé des baleines dont de jeunes mères viennent à 10 mètres de la plage avec leur bébé. Dans le Petit Karoo, nous avons chevauché des autruches dont nous avons dégusté la viande succulente et les œufs énormes.

A partir d'Hluhluwe commencent nos safaris (nous en ferons trois en car, trois en 4x4 ouverts à tous vents).

Nous observerons de près ou de loin des éléphants, des troupes de gnous noirs à l'allure préhistorique, des impalas (antilopes rousses) tellement nombreux que nous nous en laserons, des rhinocéros (noirs ou blancs selon que leur bouche est longue ou large), des buffles réputés dangereux, des croco-

diles dormant dans un cours d'eau sous la terrasse où nous déjeunons, des zèbres tricolores, des oiseaux (de grands calaos noirs, des rapaces, de jolis merles métalliques effrontés, des pintades huppées, des marabouts noirs et blancs immobiles...), des hippopotames, des girafes longues et prétentieuses ; un léopard se dissimule dans les herbes au pied d'un arbre, un autre se repose à califourchon sur une branche, pattes et queue pendantes. Et partout, défilant, jouant ou se battant des singes, des grands et des petits. Le soir à la nuit tombante, le clou de notre voyage, juste devant le capot de notre 4x4, un couple de lions : le mâle dort, repu du gnou apporté par sa femelle dont c'est maintenant le tour, sans s'occuper de nous, de dévorer à pleines dents les lambeaux de chair de sa victime.

Enfin, dernière étape de notre voyage : la Zambie (ancienne Rhodésie) où nous nous reposerons pendant deux jours avant de regagner Paris. Une déception : les célèbres chutes que nous devions admirer se réduisent, en fait, à cause de la sécheresse, à de maigres torrents. Mais le voyage fut si varié, si heureux, que nous en plaisantons...

Monique Berroyer

Voyage à Naples 12-19 octobre 2002

Naples, pourquoi Naples ? Le programme du CNRS A3 avait dévidé les visites classiques de la «touristomania»... Pompéï, Herculaneum... mais c'est le dernier jour que notre voyage prenait tout son sens : au moment où, du haut des ruines de l'Acropole de Cumès, nous imaginions facilement l'arrivée sur la plage des Grecs civilisateurs. Venant d'Ischia, en face, où trouvant ici les mêmes conditions que dans leurs îles et leurs golfes, ils avaient quelque peu patienté. C'était au VII^e siècle avant J.-C. et, nous l'avions vu, ils avaient fait de même à Paestum, plus au sud.

A partir de là, l'histoire très riche de ces golfes, Naples, Sorrente, Salerne, de cette Campanie, de Naples pouvait défilé : la colonie grecque, l'empire romain, les Byzantins, les Lombards, les Normands,

les Angevins, avec un intermède souabe, une longue période aragonaise, les Bourbons, Napoléon avec Murat, roi de Naples, enfin l'unité italienne et Garibaldi, sans omettre la constante géologique, cette masse menaçante et dévastatrice du Vésuve. Tout cela revit sous nos yeux, laissant éclater sa vitalité, ses charmes et la beauté des sites. C'est donc une longue histoire à découvrir à un moment ou à un autre de notre voyage.

À l'aéroport, nous attend Claudio, guide local, qui tout au long du séjour, assortira ses commentaires de «Fantastico!» et notre chauffeur Lauro, «la flèche du Vésuve».

C'est d'abord une visite panoramique rapide du monumental Naples moderne : les autoroutes, le grand stade ; ou ancien : l'Opéra San Carlo - 184 loges ! -, la galerie Umberto, le palais royal, le Castel Nuovo, les nombreuses places... une vraie capitale. Avant de se rendre à l'hôtel de Sorrente, arrêt obligatoire au Gambirinus, café-concert de la Belle Epoque et dégustation des spécialités de gâteaux napolitains avec capuccino. Brève visite du quartier des « Espagnols », si typique de Naples.

Sorrente, ravissante petite ville rose et blanche, perchée sur sa terrasse de tuf, avec ses jardins, son campanile à trois étages, ses rues pittoresques et leurs boutiques toujours ouvertes aux touristes - surtout anglais - ses cafés où, le soir, il fait bon pratiquer le *famiente*. De Sorrente, nous évitons au mieux les embouteillages pour atteindre en car Pompéi et Herculaneum, anéanties en 79 lors de l'éruption du Vésuve, ressuscitées au XVIII^e siècle, actuellement fabuleux témoignage des mœurs de l'Antiquité.

Pompéi, florissante ville romaine ensevelie sous plus de 6 m de cendres, que nous imaginons à partir de la porte de la Marine en visitant son vaste site archéologique (66 ha aux 2/3 fouillés). Hélas ! nous ne sommes pas seuls à arpenter les voies principales, orientées est-ouest (Marine-Abondance, Nolla) et nord-sud (Vésuve) et à admirer les fontaines à leur croisement... Pas d'égouts, mais de hauts trottoirs et de grosses pierres caractéristiques qui permettaient aux piétons de circuler sans se mouiller les pieds et,

entre elles, la trace du passage des roues des chars. Signalisation très figurative, à même les dalles. Près du forum, outre les vestiges de temples, on repère les édifices publics : la basilique (Palais de justice), les thermes, le marcellum (marché couvert), les greniers du forum où sont exposés quelques trouvailles archéologiques et des moulages en plâtre de victimes terriblement expressifs, les vestiges de maisons pompéiennes : leurs peintures, leurs fresques, la plus grande - celle du faune et son bronze -, la maison du poète tragique et sa célèbre mosaïque «Cave canem», des maisons d'artisans, une boulangerie et son four à bois, des tavernes... sans oublier le lapanari. La lumière est douce, le Vésuve majestueux, coloré de mauve et de vert...

Herculaneum, cité balnéaire, située à 12 km de Pompéi, face au golfe de Naples, où de luxueuses habitations, submergées par un torrent de lave, qui, en se solidifiant, a formé une gangue de 20 m d'épaisseur, protectrice de toutes ses richesses et aussi des structures végétales (bois, papyrus, étoffes), disparues à Pompéi. En dépit de fouilles restreintes, à jamais limitées par la construction d'une ville nouvelle, nous imaginons la douceur de vie des familles patriciennes de Rome dans leurs splendides demeures : la maison des cerfs avec son mobilier de marbre, la maison de Neptune et d'Amphitrite avec son triclinium d'été orné de mosaïques fameuses, la grâce des belles Romaines foulant la mosaïque du triton à l'entrée des thèmes des femmes (sujet d'inspiration pour les peintres romantiques), sa boutique à céréales, sa boutique à vins avec son mobilier de bois intact, la grande maison d'Argo et son vaste jardin...

Émerveillement au **Musée archéologique de Naples** où sont sauvegardés une multitude de trésors, des chefs-d'œuvre de la mosaïque antique tels que la bataille d'Alexandre (victoire sur Darius), qui provient de la maison du faune (5,8 x 3,1 m), le portrait de femme bi-faces, d'un extrême raffinement..., le fameux vase bleu, les œuvres philosophiques de la maison du papyrus, les collections d'argenterie, de camées et... par la grâce de Claudio, la découverte de l'Eros pompéien du Cabinet secret.

Les voyages

Nous attendions beaucoup des surprises de Naples : la circulation aberrante, l'accrochage avec une 104, une animation de «nulle part ailleurs» dans l'axe de Spaccanapoli - étymologiquement qui coupe Naples - ses boutiques, ses encombrements, le quartier étudiant, les monuments à la peste, les caprices des horaires de fermeture des églises et des cloîtres. Heureusement, le *duomo*, église de Saint Janvier, était ouvert. Voir Naples et... revenir : il y reste tout à voir !..

Capri. Qui n'en rêve au fond de son cœur ? Reposante traversée. Tour magique de l'île tant les eaux sont translucides, l'érosion de la roche calcaire créatrice des Faraglioni et de «l'arche de l'Amour», vue des villas folles accrochées sur des parois vertigineuses, entre autres le site de celle de l'empereur Tibère. Montée en minibus à Anacapri : visite de la villa San Michele, aménagée par le médecin-écrivain suédois Axel Munthe et des jardins superbes, ceux d'Auguste surplombant la Via Krupp. Boutiques de luxe. Ça grouille de touristes. Circulez, si vous le pouvez, pour ne pas manquer le bateau du retour.

Salerno. Ce port construit par un Normand est maintenant très moderne, saturé de voitures - même françaises - et de containers. Mélange de styles dans la vieille ville, capitale byzantine puis normande, avec son vaste atrium à arcades décorées de mosaïques, siège (peut-être ?) de l'Ecole de Médecine qui rayonna pendant tout le Moyen Age, sa Porte aux Lions (bronze du XI^e siècle), son campanile élané à fenêtres doubles, son *duomo*, consacré à Saint Matthieu, de style roman à l'origine, envahi par le baroque avec une exubérance de malachite, d'argent et d'albâtre, deux chaires sur colonnes grêles de marbre mauve, richement décorées de mosaïques et, en sous-sol, une très belle crypte baroque de marbre polychrome. Tout proche, le bord de mer rappelle la Croisette de Cannes en miniature.

Paestum. Au sud de Salerno, c'est le site grec éloigné des sites touristiques, ce qui en fait son charme et provoquera en nous un recueillement antique. Imaginez trois temples sur un campus verdoyant et même odoriférant : «les roses rouges

de Paestum?»... Non des milliers de petites fleurs blanches. Trois temples dédiés à Héra, témoins de la Grande Grèce, construits avec des blocs de travertin superposés qui ont résisté aux séismes : le temple d'Héra, dit basilique, élevé vers 550 avant J.-C., avec ses colonnes de style dorique archaïque, renflées à mi-hauteur, tout près le «temple de Neptune», construit cent ans plus tard, de style dorique classique, contemporain du Parthénon. Détaché, sur le point culminant du site, le temple d'Athéna, dit de Cérès, érigé en 500 av. J.-C. Au musée : inoubliable, la plongée du pêcheur, peint en sa tombe en 480 avant J.-C. Fraîcheur des couleurs des tombes au toit pointu des Lucaniens, voisins et occupants provisoires du site entre les Grecs et les Romains.

Côte d'Amalfi. La route de Salerno annonçait la veille de magnifiques plongées visuelles sur la mer à partir d'une route étroite en corniche. Habileté diabolique des chauffeurs de cars qui se croisent dans le vide. Bravo Lauro !

Description impossible : il faut voir ces villages merveilleux, blancs et ocre, plaqués sur le flanc de la montagne, plongeant jusqu'aux îlots Li Galli, demeure des Sirènes au temps d'Ulysse, ou s'élevant jusqu'au ciel, tel Positano avec une étincelante coupole de majolique et, tout au long, des tours de garde, des cloîtres médiévaux, des villas de gens célèbres, Sofia Loren revenant plusieurs fois, passant d'un lieu à l'autre pour les quitter tous, y compris la prison à Pouzzoles. Visite d'une grotte d'émeraude, pour le plaisir de voir de plus près la couleur d'une eau limpide et non polluée.

Amalfi, ses maisons blanches et ses ruelles que domine, du haut de ses 61 marches, la magnifique cathédrale Saint André avec, comme à Salerno, une porte byzantine en bronze du XI^e siècle, un beau campanile de style arabo-roman et une crypte baroque en cours de restauration et, pour se consoler, l'exceptionnel cloître du Paradis.

Déjeuner au bord de mer, avec des pâtes pour caler l'estomac, avant de prendre une route sinueuse et folle jusqu'à **Ravello** : son *duomo* et sa chaire de

Les voyages - projets

marbre du XIII^e siècle à six colonnes torsadées, supportées chacune par un lion, le palais Rufalo, où Wagner composa le Parsifal, villas et jardins d'où les vues sont somptueuses sur la mer avec 300 mètres d'à-pic : «les terrasses de l'infini». Inoubliable !

Un dernier jour pour s'assurer des faibles risques de volcanisme par la visite des **champs phlégréens** - champs de feu en français - : **Cumes**, déjà évoqué et un bonjour à la Sibylle au fond de son long couloir. Toute cette région, célébrée par Virgile dans l'Enéide est extrêmement riche de monuments romains et de souvenirs, du **cap Misène** jusqu'à **Pouzzoles**, avec des mouvements de terrain - «le bradyseïsme», des villes disparues dans la mer, des lacs et partout des ruines de thermes, d'aqueducs ou d'amphithéâtres... Pour finir, nous irons jouer avec le feu à la **Solfatara**, où la terre bouillonne dans un petit cratère, tandis que le gardien, avec un journal allumé, active les fumerolles qui jaillissent un peu partout et nous entourent sans danger, sous les yeux d'un Vésuve majestueux et calme. Reste une odeur de soufre.

Deux heures avant de prendre l'avion, visite trop expéditive, mais incontournable, du **musée de Capodimonte**, en fait Palais Royal, recelant d'absolues richesses de grands peintres italiens :

Raphaël, Titien tirant le célèbre portrait du Pape Farnèse ou d'une Danaë sublime, bénéficiant des longs commentaires d'une guide très érudite, nous faisant cavaler jusqu'à la Flagellation du Caravage - œuvre unique dans l'histoire de la peinture - admirant au passage les somptueux talons du roi de Naples, Charles III - un grand roi pour Naples - et ses riches collections de porcelaines napolitaines avec un service de 600 pièces, un portrait de Napoléon par Gérard, etc.

Conclusion d'un voyage au pas de course sur cette colline royale d'où nous contemplons tout ce qui n'a pu être visité. Mais sans regret, car nous n'oublierons pas, entre autres, le brio italien, l'intérêt à l'égard des touristes, les pâtes en tout genre, les tentations des boutiques ou celles organisées par Claudio : *limoncello*, liqueur de citron, les marqueteries dont raffolent les Américains, la taille artisanale des camées, le somptueux dîner de gala dans les collines de Piano, chez «Le Prince», la soirée musicale folklorique - Funiculi funiculà... - au théâtre de Sorrente et, pour rappeler le sens de notre voyage, une partie de l'histoire de notre civilisation. Mais chacun gardera telle ou telle vision de charme... à revoir et pourquoi pas au printemps, lorsque fleurit l'oranger. Fantastico !

Claudius Martray et Monique Thomasset

le carnet

Décès

Nous avons appris, avec tristesse, les décès de : Claude Hélène, Jean Lagasse, Roger Langermaume, Claude Lasry et André Viout.

Nous adressons aux familles et aux amis des disparus toutes nos condoléances.

Jean Lagasse a été successivement créateur et directeur du laboratoire d'automatique et d'analyse des systèmes du CNRS à Toulouse, fondateur et directeur scientifique du département des sciences pour l'ingénieur et membre du conseil du CNRS. Il a reçu de nombreuses distinctions françaises et étrangères et a beaucoup œuvré au rapprochement entre la recherche et l'industrie. Il nous a quittés le 24 avril 2003.

Claude Lasry, directeur administratif et financier du CNRS, de 1966 à 1970, est décédé le 28 avril 2003. Il était entré au Conseil d'Etat en 1946, convaincu de la nécessité de moderniser les institutions administratives et économiques de la France et il participa activement aux travaux de la commission de réforme de cette institution. Il fut également président de l'Institut Pasteur et vice-président de la Fondation de France.

Le coin du secrétariat général

Changements d'adresse : lorsque vous changez d'adresse, veuillez avoir l'obligeance de nous en informer sans délai afin que nous puissions maintenir à jour notre fichier ; cela évitera les envois à une adresse erronée et les retours souvent assortis de délais importants. Merci.

Erratum : Par suite d'une erreur de frappe, dans la liste des nouveaux adhérents publiée dans le Bulletin N° 31, le nom de Mme Michèle Demanée a été mal orthographié. Nous le signalons pour les personnes qui n'auraient pas rectifié d'elles-mêmes.

Nouveaux adhérents

d'AIGNAUX Yves	Bièvres
BERGER Jeanne	Marseille
BORDET Xavier	Caen
CASSE Françoise	Montpellier
CHEHAB Robert	Bourg-la-Reine
CHENON Marie-Thérèse	Chatenay-Malabry
COLLET Christina	Chatou
DER TERROSSIAN Elisabeth	Paris
DOUAULT Claude	Villebon-sur-Yvette
EDERICH Nicole	Massy
FREREJACQUE Marie-Thérèse	Paris
GARNIER Charles	Vernon
GAYRAL Jacqueline	Clamart
GRATECOS Danielle	Marseille
GUERRY Eliane	Thiais
GUILLIER Gilberte	Paris
JEMINET Georges	Remagnat
LACROIX Josette	Saclay
LAMOTTE Alain	La Boisse
MIQUEL Christina	Paris
ORILLON Jacques	Carantec
RAFFIN Michel	Chatou
RICARD Michèle	Toulouse
RONDEST Janine	Saint-Cloud

ROYERE Claude	Odeillo Font-Romeu
de SAINT SIMON Michel	Gif-sur-Yvette
SAVINELLI Roger	Les Ulis
SCHNEIDER Maurice	Marcoussis
SCHNEIDER Danielle	Marcoussis
THIESSON Danielle	Versailles
WITZ Monique	Saint-Raphaël